

Then, a little further on, strike out the word "five" and the words, "whose functions will be", and insert in lieu thereof the words, "to consult and", so that the paragraph as actually amended was as follows: "To call on the permanent members of the Council to consult and. . .".

A vote was taken by show of hands, and the resolution was adopted by 8 votes in favour and 3 abstentions.

Votes for : Belgium, Canada, China, Colombia, France, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United States of America.

Abstentions : Argentina, Syria, United Kingdom.

The meeting rose at 4.55 p.m.

TWO HUNDRED AND SIXTY-FOURTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 8 March 1948, at 2.30 p.m.

President : Mr. T. F. TSIANG (China).

Present : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

9. Provisional agenda (document S/Agenda 264)

1. Adoption of the agenda.
2. India-Pakistan question :

- (a) Letter dated 1 January 1948, from the representative of India addressed to the President of the Security Council, concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628).¹
- (b) Letter dated 15 January 1948, from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the Secretary-General, concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/646).²
- (c) Letter dated 20 January 1948 from the Minister for Foreign Affairs of Pakistan addressed to the President of the Security Council (document S/655).³

10. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

11. Continuation of the discussion of the India-Pakistan question

At the invitation of the President, Mr. Gopalaswami Ayyangar, representative of India, and

¹ See Official Records of the Security Council, Third Year, Supplement for November 1948, pages 139-144.

² Ibid., Supplement for November 1948, pages 67-87.

³ Ibid., No. 6, 231st meeting.

par : « D'inviter les ». Ensuite, supprimer le mot « cinq » et les mots « et qui aura pour attributions » et remplacer ces derniers par « à se concerter et » ; le paragraphe remanié a donc en fait la teneur suivante : « D'inviter les membres permanents du Conseil à se concerter et... »

Il est procédé au vote à main levée. Par 8 voix contre zéro, avec 3 abstentions, la résolution est adoptée.

Votent pour : Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Etats-Unis d'Amérique.

S'abstiennent : Argentine, Syrie, Royaume-Uni.

La séance est levée à 16 h. 55.

DEUX CENT SOIXANTE-QUATRIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi, 8 mars 1948, à 14 h. 30.

Président : M. T. F. TSIANG (Chine).

Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

9. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 264)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question Inde-Pakistan :

- a) Lettre, en date du 1^{er} janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628).¹
- b) Lettre, en date du 15 janvier 1948, adressée au Secrétaire général par le Ministre des Affaires étrangères du Pakistan, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/646).²
- c) Lettre, en date du 20 janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Ministre des Affaires étrangères du Pakistan (document S/655).³

10. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

11. Suite de la discussion sur la question Inde-Pakistan

Sur l'invitation du Président, M. Gopalaswami Ayyangar, représentant de l'Inde, et Sir Moham-

¹ Voir les Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.

² Ibid., supplément de novembre, pages 67 à 87.

³ Ibid., n° 6, 231^e séance.

Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their place at the Security Council table.

The PRESIDENT : I am happy that Mr. Gopalaswami Ayyangar, the leader of the Indian delegation, has returned to us after consultations with his Government. He will now address the Security Council.

Mr. GOPALASWAMI AYYANGAR (India) : I thank the President very much for the thought to which he has just given expression.

I take it that today the Security Council is continuing its discussion of the question relating to Junagadh, and, in the few remarks which I shall address to the Security Council, I shall confine myself to matters connected with that particular issue. I find that on the last occasion on which this subject was discussed [257th meeting], the representative of India, Mr. Vellodi, traversed fairly fully and clearly the points made in respect of this matter by the representative of Pakistan in his speech to the Security Council on 18 February [250th meeting]. There is very little for me to add to what Mr. Vellodi said on 26 February in regard to the substance of most of the points raised in this connexion on behalf of Pakistan.

However, a few observations were made by the representative of Pakistan [257th meeting] on the speech that Mr. Vellodi made to the Security Council on 26 February. It will be my endeavour today to clarify some of the points that were referred to in those observations and to make one or two further points on behalf of India, so that the Security Council may have a fuller presentation of India's case before it begins to discuss the merits of this issue.

I wish to refer first to one small point which the representative of Pakistan made at the outset of his concluding speech on that occasion. It referred to the holding of the plebiscite in Junagadh toward the end of the third week of February. This had been the subject of some exchange of remarks between the representative of Pakistan and Mr. Vellodi on 18 February and also on 26 February.

What the representative of Pakistan said with regard to the suggestion he made to me with respect to this question was perfectly correct. At an informal consultation between the two delegations, with the then President in the chair, he asked that I should communicate with my Government to get this plebiscite postponed, pending the consideration of this matter by the Security Council. I told him straight away that it was a reasonable request and that I, myself, would communicate with my Government on that matter.

I did so almost immediately after this conversation. I suggested to my Government that the plebiscite should be postponed, if possible. The Government of India explored the possibility of complying with this request, but came to the conclusion that the arrangements for the holding of the plebiscite had advanced so far that if the taking of it was suspended, it might produce an amount of administrative upset and inconvenience a large number of voters and staff em-

med Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Je suis heureux que M. Gopalaswami Ayyangar, chef de la délégation de l'Inde, soit revenu auprès de nous après avoir consulté son Gouvernement. Je lui donne la parole.

M. GOPALASWAMI AYYANGAR (Inde) (traduit de l'anglais) : Je remercie vivement le Président des paroles aimables qu'il vient de prononcer.

Je crois comprendre qu'aujourd'hui le Conseil de sécurité poursuit la discussion relative à l'Etat de Junagadh et, dans les quelques observations que je présenterai au Conseil, je me limiterai aux questions liées à ce problème particulier. Lors de la dernière séance consacrée à ce problème [257^e], le représentant de l'Inde, M. Vellodi, a répondu de façon très complète et très claire aux remarques que le représentant du Pakistan avait faites à ce sujet dans son discours du 18 février devant le Conseil [250^e séance]. J'ai peu de choses à ajouter à ce que M. Vellodi a dit le 26 février sur le fond de la plupart des questions qu'avait soulevées le Pakistan.

Néanmoins, le représentant du Pakistan a fait quelques remarques [257^e séance] sur le discours prononcé le 26 février par M. Vellodi devant le Conseil de sécurité. Je m'efforcerai aujourd'hui d'éclaircir quelques-uns des points mentionnés par lui et de présenter un ou deux arguments nouveaux en faveur de l'Inde, pour que le Conseil puisse avoir une image plus complète de la thèse indienne avant de commencer à examiner le fond de la question.

Je voudrais d'abord me référer à un point d'importance secondaire que le représentant du Pakistan a soulevé au début de son dernier discours. Il s'agit du plébiscite qui a eu lieu dans l'Etat de Junagadh vers la fin de la troisième semaine du mois de février et qui a fait l'objet d'un échange de remarques entre le représentant du Pakistan et M. Vellodi les 18 et 26 février.

Ce que le représentant du Pakistan a dit au sujet de la suggestion qu'il m'avait faite en ce qui concerne cette question est parfaitement exact. Lors d'un échange de vues officieux entre les deux délégations, auquel assistait le Président du Conseil de sécurité, il m'a demandé de pressentir mon Gouvernement pour faire retarder ce plébiscite, jusqu'à ce que le Conseil de sécurité ait terminé l'examen de la question. Je lui ai répondu immédiatement que c'était là une demande raisonnable et que je me mettais en rapport avec mon Gouvernement à ce sujet.

C'est ce que j'ai fait presque aussitôt après cet entretien. J'ai suggéré à mon Gouvernement de remettre si possible le plébiscite. Le Gouvernement de l'Inde a étudié de façon approfondie la possibilité de donner une suite favorable à cette demande, mais il a conclu que les préparatifs en vue du plébiscite étaient si avancés que la remise de ce dernier pourrait engendrer, pour beaucoup d'électeurs et de fonctionnaires chargés de l'organisation du plébiscite, un grand nombre de

ployed on the taking of this plebiscite which, if possible, should be avoided. The Government of India therefore came to the conclusion that while the plebiscite might go forward as planned, if the Security Council came to the conclusion here that the plebiscite need not be accepted, but that another plebiscite should be taken on the same issue under auspices, circumstances and conditions which it might decide on, the Government of India would itself have no objection to the taking of such a fresh plebiscite.

This information was communicated to the representative of Pakistan by Mr. Vellodi, and in the debate on 18 February, the representative of Pakistan referred to this matter and left it there. He acknowledged that the reply of the Government of India had been communicated to him. He left it there.

On that particular occasion, the fact was quite apparent that the plebiscite would go on, and the undertaking given by the Government of India was only that if the Security Council came to the conclusion here that a fresh plebiscite should be taken, the Government of India would arrange for such a fresh plebiscite.

On that occasion, the representative of Pakistan did not raise any question of the Government of India's action amounting to anything like a discourtesy or want of sufficient consideration, either to the Security Council or to the delegation of Pakistan. As a matter of fact, on the day the representative of India referred to this matter, 18 February, I had reached India, and if I had received the impression that there was any grievance or any charge against India on this score, I could and would certainly have taken steps, if not to prevent the taking of the poll, at least to see that the votes were not counted and the results not declared until the matter was decided here. But having read what the representative of Pakistan did say on 18 February, the impression left on my mind, and on the minds of my colleagues in the Government of India, was that no dissatisfaction was felt at what the Government of India had undertaken to do. Therefore, the votes that were recorded were counted and the results declared.

What I wish to assure the Security Council today is that there was never, at any time, in the minds of the representatives of the Government of India, any idea of running counter to whatever the Security Council may have thought necessary in that connexion, nor was it the object of the Government of India to flout any decision or recommendation that the Security Council might make in this connexion.

Why is it that no grievance was mentioned on 18 February, but a grievance was mentioned on 26 February? It is difficult for me to understand the position, because the only thing that intervened was the taking of the plebiscite. But that was not a new fact. The taking of the plebiscite was there in the offing when the speech was made on 18 February. The real thing that intervened was the declaration of the result of this voting.

I think, if I may make a suggestion, that the extent of the voting which was disclosed by the

difficultés et d'inconvénients administratifs qu'il importait d'éviter dans la mesure du possible. Le Gouvernement de l'Inde est donc arrivé à cette conclusion : le plébiscite pouvait avoir lieu comme prévu, mais, si le Conseil de sécurité estimait que ce plébiscite n'était pas acceptable et que cette question devait faire l'objet d'un autre plébiscite tenu sous des auspices et dans des conditions dont il déciderait, le Gouvernement de l'Inde lui-même ne s'opposerait pas à ce qu'un nouveau plébiscite eût lieu.

M. Vellodi a fait part de ce renseignement au représentant du Pakistan, qui, au cours des débats du 18 février, n'a fait que mentionner la question en déclarant simplement que la réponse du Gouvernement de l'Inde lui avait été communiquée.

A ce moment-là, il était manifeste que le plébiscite aurait lieu et que le Gouvernement de l'Inde ne s'était engagé à prendre de dispositions en vue d'un nouveau plébiscite que dans le cas où le Conseil de sécurité le jugerait nécessaire.

A cette date, le représentant du Pakistan n'a nullement indiqué que, par son action, le Gouvernement de l'Inde faisait preuve d'un manque de courtoisie ou de considération, à l'égard soit du Conseil de sécurité soit de la délégation du Pakistan. En fait, le jour où le représentant de l'Inde a mentionné cette question, le 18 février, j'étais arrivé dans l'Inde et, si j'avais eu le sentiment que mon pays pût être l'objet du moindre grief ou de la moindre accusation à ce sujet, j'aurais pu prendre — j'aurais certainement pris — des mesures, sinon pour empêcher le plébiscite d'avoir lieu, du moins pour veiller à ce que les voix ne soient pas comptées et à ce que les résultats ne soient pas proclamés avant que le Conseil prenne une décision. Mais la lecture de la déclaration faite le 18 février par le représentant du Pakistan nous a laissé l'impression, à mes collègues du Gouvernement et à moi, que la décision du Gouvernement de l'Inde ne provoquait pas de mécontentement. C'est pourquoi les bulletins de vote déposés ont été comptés et les résultats proclamés.

Je désire donner au Conseil l'assurance que les représentants de l'Inde n'ont jamais songé à s'opposer à aucune mesure que le Conseil pourrait juger nécessaire à cet égard et que mon Gouvernement n'a jamais eu l'intention de faire fi d'aucune décision ni d'aucune recommandation du Conseil dans ce domaine.

Comment se fait-il que le représentant du Pakistan n'ait manifesté aucun mécontentement le 18 février, mais qu'il ait exprimé sa désapprobation le 26 février ? J'ai peine à le comprendre, puisque le seul événement survenu entre ces deux dates a été l'organisation du plébiscite. Mais il ne s'agissait pas là d'un fait nouveau. Au moment où a été prononcé le discours du 18 février, on savait que le plébiscite allait avoir lieu. Le seul événement a été la proclamation des résultats.

Je suis enclin à croire, si vous me permettez de faire une suggestion, que l'importance du vote

counting of the votes and the declaration of the results came perhaps as a surprise. I know that the representative of Pakistan had conceded and was prepared for a fairly large majority in favour of India at such a plebiscite, but perhaps he was not prepared for the actual figures that were disclosed. Perhaps I may proceed to give some facts and figures which might intensify the grievance that Pakistan might feel in this connexion.

At this particular plebiscite which was taken, the number of voters on the roll was 200,569, of whom there were 21,606 Muslims and 178,963 non-Muslims. The number of voters who polled was 190,870, of whom the number for India was 190,779, and the number for Pakistan was 91. The number of those who did not vote or go to the polls was 9,699. Even if all these 9,699 who did not vote and the 91 who voted for Pakistan were Muslims, it has to be recognized that 11,907 Muslims recorded their votes at this plebiscite, and as many as 11,816 of them voted for India.

I do not want the Security Council to get the impression that by giving these figures I am asking the Security Council to base any conclusions it might arrive at on the Junagadh issues on the heaviness of this vote for India. India is bound by the undertaking it has already given, and it is prepared to hold the plebiscite again under suitable auspices, if so required by the Security Council.

India is not anxious that this overwhelming vote in favour of India should influence the decisions of the Security Council. India is content to leave it at the point to which the representative of Pakistan himself gave expression in his speech before the Security Council at its 257th meeting on 26 February. He said as follows :

" True, Mr. Vellodi has stated that he thinks the result will not be different. The figures of the plebiscite may be different if a plebiscite is taken under those conditions, but the result will not be different, he says, knowing the character of the population. That may be so. That very probably is so. We do not insist upon these conditions because we are convinced that the result in Junagadh would be different."

The admission made in the sentences which I have quoted is all that I should request the Security Council to take note of in connexion with coming to a decision on the basic question of whether a new plebiscite should be taken, and if so, under what conditions. That is a small point which was referred to by the representative of Pakistan on 26 February.

The second of the points to which he referred on that occasion related to an alleged statement by Mr. Vellodi that the small area of Manavadar had acceded to India. I find that no such statement by Mr. Vellodi appears in the record, and I gather from Mr. Vellodi himself that he did not make any such statement.

The representative of Pakistan then referred to a statement of Mr. Vellodi about the presence in Junagadh of Shah Nawaz Bhutto, *Dewan* of Junagadh, and his flight to Karachi. A mistake was made in this particular matter, and I regret

en faveur de l'Inde qu'ont révélée le dénombrement des voix et la proclamation des résultats a constitué une surprise. Je sais que le représentant du Pakistan avait reconnu s'attendre à voir une très nette majorité en faveur de l'Inde se dégager de ce plébiscite, mais peut-être ne s'attendait-il pas aux chiffres qui ont été rendus publics. Peut-être puis-je présenter quelques faits et quelques chiffres qui risquent d'augmenter le mécontentement éprouvé par le Pakistan à cet égard.

Pour ce plébiscite, le nombre des électeurs inscrits était de 200.569, dont 21.606 musulmans et 178.963 non-musulmans. Il y a eu 190.870 votants, dont 190.779 en faveur de l'Inde et 91 en faveur du Pakistan. 9.699 électeurs se sont abstenus. Même si ces 9.699 abstentionnistes et les 91 électeurs qui ont voté pour le Pakistan étaient musulmans, il faudrait encore reconnaître que 11.907 musulmans ont pris part au plébiscite et que 11.816 d'entre eux se sont prononcés en faveur de l'Inde.

Je ne veux pas donner au Conseil de sécurité l'impression que je présente ces chiffres pour lui demander de fonder sur l'importance du vote en faveur de l'Inde les conclusions auxquelles il pourra aboutir en ce qui concerne l'Etat de Junagadh. L'Inde est liée par l'engagement qu'elle a déjà pris et elle est disposée, si le Conseil le lui demande, à ce qu'un nouveau plébiscite ait lieu sous des auspices appropriés.

L'Inde ne désire pas que la majorité écrasante qui s'est manifestée en sa faveur influence les décisions du Conseil. Elle se contente de rappeler ce que le représentant du Pakistan a lui-même déclaré devant le Conseil, lors de la 257^e séance, tenue le 26 février.

« Certes M. Vellodi a déclaré que selon lui, un nouveau plébiscite ne donnerait pas des résultats différents. Les chiffres du plébiscite peuvent varier si un plébiscite a lieu dans ces conditions, mais étant donné la composition de la population, le résultat définitif ne sera pas différent. Cela se peut. C'est même très probable. Ce n'est pas parce que nous sommes convaincus que dans le Junagadh, le résultat serait différent que nous insistons sur ces conditions. »

Je demande seulement au Conseil, lorsqu'il décidera si un nouveau plébiscite doit ou non avoir lieu et arrêtera, le cas échéant, dans quelles conditions il doit se dérouler, d'avoir présentes à l'esprit les phrases que je viens de citer. C'est une question d'importance secondaire que le représentant du Pakistan a mentionnée le 26 février.

Le même jour, le représentant du Pakistan s'est également référé à une prétendue déclaration de M. Vellodi, annonçant que le petit Etat du Manavadar s'était rattaché à l'Inde. Je constate qu'aucune déclaration de ce genre ne figure dans le procès-verbal et je tiens de M. Vellodi lui-même qu'il n'a pas fait cette déclaration.

Le représentant du Pakistan a ensuite mentionné une déclaration de M. Vellodi concernant la présence dans le Junagadh du shah Nawaz Bhutto, *Dewan* du Junagadh, et sa fuite à Karachi. Une erreur a été commise à ce sujet, qui

that on account of inadequate information at the disposal of Mr. Vellodi at the time, this mistake was made. I apologize to the Security Council for the mistake that was committed.

At the same time, I should invite the attention of the Security Council to the fact that this mistake makes no differences as to the argument he advanced on that occasion, or as to the points Mr. Vellodi made in that connexion. Whether the *Dewan* was in Junagadh or Karachi on 8 November 1947 and the previous days makes no difference to the main points which Mr. Vellodi did make.

These points, roughly, are first that the *Dewan* fully realized the futility of resisting the will of the people of the State; second, that he sent Major Harvey Jones to meet with Mr. Samaldas Gandhi, the head of the Provisional Government which was advancing on the territory of Junagadh; third, that the *Dewan* sent a letter to the Regional Commissioner at Rajkot through Major Harvey Jones on 8 November 1947, in accordance with the advice of the *Nawab* and his Council of Ministers, and in conformity with the wishes of popular leaders.

Those were the three main points that he made. All this happened when the *Dewan* was actually in Junagadh, but he was in constant communication with his Ruler who was at Karachi, and there are indications that there were channels of communications between Shah Nawaz Bhutto and officers connected with the Government of Pakistan.

The fact is that there is no doubt that the *Nawab* had abandoned the State towards the end of October, as stated by the representative of Pakistan himself, and that he had taken up residence in Karachi. The *Dewan* escaped from Junagadh on the 8th, and he flew to Karachi after he had sent the letter to the Regional Commissioner at Rajkot, requesting him to take over the administration of Junagadh. He reached Karachi the same day.

There was some point made of Mr. Vellodi's suggestion that the Pakistani Government was quite aware of all that was happening in connexion with all these proceedings for transferring the administration to the hands of the agent of the Government of India at Rajkot. This awareness of the Pakistan Government of what was happening has to be inferred from circumstantial evidence, and there is a fair volume of such evidence which would justify such an inference.

It is suggested on the other side, however, that although Shah Nawaz Bhutto may have reached Karachi on the 8th, he did not call at the Pakistan Foreign Office until the 10th. It is also suggested that Pakistan did not receive the telegram that the *Dewan* had addressed to the Pakistan Government on the 8th, until after the officers of the Indian Dominion had taken over the administration of Junagadh on the evening of the 9th.

I shall mention only these facts and leave it to the Security Council to make its own inferences as to whether what he said on the other side could demolish the position that actually the

s'explique par le peu d'informations dont M. Vellodi disposait à ce moment-là et dont je m'excuse auprès du Conseil de sécurité.

En même temps, je crois bon d'attirer l'attention du Conseil sur le fait que cette erreur n'infirmes ni la thèse ni les arguments présentés par M. Vellodi à cet égard. Que le *Dewan* se soit trouvé dans le Junagadh ou à Karachi le 8 novembre 1947 et les jours précédents ne modifie pas les principaux arguments de M. Vellodi.

On peut brièvement résumer comme suit ces arguments : premièrement, le *Dewan* a parfaitement compris qu'il était vain de résister à la volonté de la population de l'Etat ; deuxièmement, il a chargé le major Harvey Jones de rencontrer M. Samaldas Gandhi, chef du Gouvernement provisoire qui établissait son autorité sur le territoire du Junagadh ; troisièmement, par l'intermédiaire du major Harvey Jones, le *Dewan* a, le 8 novembre 1947, envoyé une lettre au Commissaire régional de Rajkot, conformément à l'avis du *Nabab* et de son Conseil des ministres et au désir des chefs populaires.

Tels sont les trois faits principaux mentionnés par M. Vellodi. Ils se sont tous produits lorsque le *Dewan* se trouvait dans le Junagadh, mais le *Dewan* était en communication constante avec son Souverain qui était à Karachi, et il y a lieu de croire qu'il y avait des moyens de communications entre le shah Nawaz Bhutto et les fonctionnaires en rapport avec le Gouvernement du Pakistan.

Il est incontestable, comme le représentant du Pakistan l'a lui-même déclaré, que le *Nabab* a abandonné l'Etat vers la fin du mois d'octobre et qu'il s'est installé à Karachi. Le *Dewan* s'est échappé du Junagadh le 8 novembre et s'est réfugié à Karachi après avoir adressé au Commissaire régional à Rajkot la lettre dans laquelle il lui demandait de prendre en main l'administration du Junagadh. Il est arrivé à Karachi le même jour.

On a contesté les propos par lesquels M. Vellodi donnait à entendre que le Gouvernement du Pakistan était parfaitement au courant de ce qui se passait à propos du transfert de l'administration à l'agent du Gouvernement de l'Inde à Rajkot. Les faits ne manquent pas qui permettent de penser que le Gouvernement du Pakistan savait ce qui se passait.

On dit, d'autre part, que, bien que le shah Nawaz Bhutto soit parvenu à Karachi le 8 novembre, il ne s'est pas présenté au Ministère des Affaires étrangères du Pakistan avant le 10 et que le télégramme adressé à ce Gouvernement, le 8, par le *Dewan* ne serait parvenu à son destinataire qu'après que les fonctionnaires du Dominion de l'Inde eussent pris en main l'administration du Junagadh dans la soirée du 9.

Je me contenterai de mentionner ces faits, en laissant au Conseil de sécurité le soin de déterminer si les arguments du Pakistan peuvent rien changer au fait que le *Nabab* et le *Dewan* se

Nawab and his *Dewan* were in Karachi on the 8th and 9th. A revolution had happened in Junagadh, and yet, although the *Nawab* and the *Dewan* were present in Karachi, the Pakistan Government did not come to know of this transfer of administration until after it had received this telegram from the *Dewan* late on the evening of the ninth; that is, after the administration had been taken over by the officers of the Indian Government.

I do not wish to make any definite statements as to whether they did know or did not know. I would only make the suggestion that it is improbable that officers of the Pakistan Government, who happened to be at Karachi, did not come to know of this fact for such a long time, especially when the two chief administrative authorities connected with Junagadh were actually in Karachi.

I now turn to another statement that the representative of Pakistan made on 26 February 1947, which has reference to the question of the limitations and conditions which Indian States were supposed to observe before they came to a decision as to which of the two Dominions they would accede to. The representative of Pakistan stated the following :

"Mr. Vellodi said that it was understood that the choice would be made on the basis of certain principles, some of which he has outlined. But he has not chosen to explain between whom it was understood. He has quoted Lord Mountbatten. What he has quoted is Lord Mountbatten's opinion . . . if, by 'understanding', it is meant that it was an understanding between the Indian National Congress and the Muslim League, or that it was an understanding between the Dominion of India and the Dominion of Pakistan, there was no such understanding at all at any time. That is the first point."

As regards the question of accession, that seems to me to deserve some clarification. I would only mention a few facts in this connexion. On 25 July 1947, the Viceroy of India, in his capacity as Crown Representative, addressed a special full meeting of the Chamber of Princes. At this meeting he informed the Rulers and their representatives of the policies of the future Governments of both India and Pakistan. I wish to draw the attention of the Security Council to the fact that this meeting was held about three weeks before 15 August 1947, the crucial date as regards the transfer of power in India and the establishment of two Dominions. He informed the Rulers and their representatives of the policies of the future Governments of both India and Pakistan, which he had worked out with them with regard to the formulation of the instruments of accession and standstill agreements by and with States. He made it clear to them that all the States were theoretically free to link their future with whichever Dominion they wished, or even to remain independent. He pointed out that separate States Departments had been set up for each future Dominion Government, but he added the following words : "When I say that they are free to link up with either of the Dominions, may I point out that there are certain geographical compulsions which cannot be evaded." The

trouvaient bien à Karachi les 8 et 9. Une révolution a eu lieu dans l'Etat de Junagadh, et pourtant, bien que le *Nabab* et le *Dewan* se trouvaient à Karachi, le Gouvernement du Pakistan n'a pas appris ce transfert de l'administration avant d'avoir reçu le télégramme du *Dewan* tard dans la soirée du 9, c'est-à-dire après que les fonctionnaires du Gouvernement de l'Inde eussent pris en main l'administration.

Je n'ai pas l'intention de déclarer que le Gouvernement du Pakistan était ou n'était pas au courant de la situation. Je me borne à dire qu'il est improbable que ses fonctionnaires qui se trouvaient à Karachi soient restés pendant si longtemps dans l'ignorance de ce fait, étant donné surtout que les deux principales autorités administratives en relation avec l'Etat de Junagadh étaient bien à Karachi.

Je passe maintenant à un autre élément que le représentant du Pakistan a apporté au débat le 26 février 1947, où qu'il a fait allusion aux restrictions et conditions que les Etats indiens étaient censés observer avant de décider auquel des deux Dominions ils se rattacheraient. Je cite le représentant du Pakistan :

« M. Vellodi a déclaré qu'il était entendu que ce choix se ferait en tenant compte de certains principes et il a exposé quelques-uns de ces principes. Mais il n'a pas cru bon d'expliquer quelles étaient les parties à cette entente. Il a mentionné le nom de Lord Mountbatten, et c'est l'opinion de Lord Mountbatten qu'il a citée.... Mais, si par les mots « il était entendu », il a voulu dire qu'il y avait entente entre le Congrès national indien et la Ligue musulmane, ou entre le Dominion de l'Inde et le Dominion du Pakistan, je dois dire qu'il n'a jamais existé d'entente de cette sorte. Tel est le premier point. »

La question du rattachement me paraît mériter des éclaircissements. Permettez-moi de mentionner quelques faits à cet égard. Le 25 juillet 1947, le Vice-Roi de l'Inde, agissant en qualité de représentant de la Couronne, s'est adressé à la Chambre des Princes convoquée en séance plénière extraordinaire. Il a informé les souverains et leurs représentants de la politique des futurs Gouvernements de l'Inde et du Pakistan. Je désire attirer l'attention du Conseil sur le fait que cette séance a eu lieu environ trois semaines avant le 15 août 1947, date capitale en ce qui concerne le transfert du pouvoir dans l'Inde et l'établissement des deux Dominions. Le Vice-Roi a fait connaître aux souverains et à leurs représentants la politique des futurs Gouvernements de l'Inde et du Pakistan, politique qu'il avait mise au point avec ces derniers en ce qui concerne l'élaboration des instruments de rattachement et des accords de *status quo* qui devaient être conclus par et avec les Etats. Il a indiqué, sans équivoque, que tous les Etats étaient théoriquement libres de lier leur avenir au Dominion de leur choix, ou même de rester indépendants. Il a fait observer que des Ministères des Affaires étrangères avaient été établis pour chaque Gouvernement des futurs Dominions, mais il a ajouté : « Lorsque je dis que les Etats indiens sont libres de se rattacher à l'un ou à l'autre des Dominions, je voudrais spécifier

Viceroy made his views on these geographical compulsions clear and towards the end of the meeting he proceeded to answer questions. In the answers that he then gave, he expressed hope that both the future Governments of India and Pakistan would take note of and agree with the principle he had enunciated.

In the case of the Government of India, this, of course, was openly done and the principle has been scrupulously followed. One instance may perhaps serve to illustrate this particular contention: A large State, Kalat, which has obvious geographical compulsions to accede to Pakistan, approached the Government of India for political relationship, but was refused. Certain unofficial overtures were made from another State, Bahawalpur, and they were similarly discouraged.

May I also draw the attention of the Security Council to the fact that in conversations at a high level, between high personages on both sides, the leaders of the future Pakistan had justified the impression that Pakistan also intended to recognize this principle, and not to enter into a competition with India in obtaining accessions. Sardar Abdur Rab Nishtar, who is now a member of the Government of Pakistan, was at the time a member of the coalition cabinet of the United India, and was in charge—at the time this particular speech was made by the Viceroy—of the States Department of the future Dominion of Pakistan. He actually expressed his agreement with this principle in official records. It was in pursuance of this agreed policy that the offer of Kalat was turned down. Therefore, it is by no means unnatural that the leaders of India had assumed that this principle would be as scrupulously adhered to by Pakistan as by themselves. So much for this first point made by the representative of Pakistan in this connexion.

The representative of Pakistan made a second point. In his speech at the 257th meeting he stated: "... the position of the Dominion of India itself throughout has been that accession is primarily a matter for the Ruler to decide." He went on to say that he ventured to submit that he knew more about these matters from personal knowledge than the spokesman of India at that particular meeting could possibly know.

I wish to take advantage of this occasion to put before the Security Council a clear explanation of what the position of the Dominion of India has been and is in this connexion.

No doubt the Ruler, as the head of State, has to take action in respect of accession. When he and his people are in agreement as to the Dominion to which they should accede, he applies for accession to that Dominion. However, when he takes one view and his people take another view, the wishes of the people have to be ascertained. When so ascertained, the Ruler has to take action in accordance with the verdict of the people. That is our position.

qu'il y a toutefois des contraintes de caractère géographique auxquelles on ne peut échapper ». Le Vice-Roi a exposé clairement ses vues sur ces « contraintes » et, peu avant la fin de la séance, il a répondu aux questions qu'on lui posait. Ce faisant, il a exprimé l'espoir que les futurs Gouvernements de l'Inde et du Pakistan prendraient note du principe qu'il avait énoncé et s'y conformeraient.

C'est ce que le Gouvernement de l'Inde a fait manifestement, en observant de façon scrupuleuse ce principe. Un exemple permettra peut-être d'illustrer ma thèse : un Etat important, le Kalat, que des considérations géographiques évidentes poussaient à se rattacher au Pakistan, est entré en rapport avec le Gouvernement de l'Inde pour établir avec lui des relations politiques, mais il a été éconduit. Un autre Etat, le Bahawalpur, a également fait à l'Inde des offres de caractère non officiel, qui ont été découragées de façon analogue.

J'aimerais aussi attirer l'attention du Conseil de sécurité sur le fait que, dans les conversations entre les principaux représentants des deux parties, l'attitude des chefs du futur Pakistan avait permis de penser qu'ils avaient également l'intention de reconnaître ce principe et de ne pas faire concurrence à l'Inde, en ce qui concerne le rattachement des Etats indiens. Le Sardar Abdur Rab Nishtar, qui est maintenant membre du Gouvernement du Pakistan, était à l'époque membre du cabinet de coalition de l'Inde unie et — au moment où le Vice-Roi prononçait le discours dont j'ai parlé — était à la tête du Ministère des Affaires étrangères officiels du Dominion du Pakistan. Les procès-verbaux officiels témoignent qu'en fait il avait déclaré accepter ce principe. C'est en application de cette politique qui avait fait l'objet d'un accord que l'Inde a repoussé l'offre de l'Etat de Kalat. Il est donc tout à fait naturel que les chefs de l'Inde soient partis de l'idée que le Pakistan observerait aussi scrupuleusement que l'Inde ce principe. Je n'en dirai pas davantage sur le premier argument avancé par le représentant du Pakistan à cet égard.

Le représentant du Pakistan a fait une deuxième observation. Dans son discours prononcé lors de la 257^e séance du Conseil, il a déclaré : «... le Dominion de l'Inde lui-même a toujours été d'avis que c'est au Souverain de chaque Etat qu'il appartient au premier chef de prendre une décision quant au rattachement. » Il a ensuite donné à entendre qu'il en savait davantage à ce sujet que le représentant de l'Inde au cours de cette séance.

Je saisis cette occasion pour expliquer clairement au Conseil ce qu'a été et ce qu'est la position du Dominion de l'Inde à cet égard.

Le souverain, en sa qualité de chef d'Etat, doit incontestablement jouer un rôle dans la question du rattachement. Lorsque son peuple et lui sont d'accord sur le choix du Dominion auquel ils doivent se rattacher, il demande à se rattacher à ce Dominion. Mais, quand il y a divergence de vues entre son peuple et lui, il faut déterminer exactement la volonté populaire. Ensuite, le souverain doit se conformer à cette dernière. Telle est notre position.

I do not think that the representative of Pakistan suggests that in all cases, whatever the verdict of the people may be, the Ruler is the person, according to the position taken by the Dominion of India, who should take a decision in this connexion. In fact, I make claim that there has been no case within my knowledge where, in the case of such a conflict of view between the Ruler and his people, India has contended that the Ruler's view should prevail.

The representative of Pakistan then suggested that it was in respect of Junagadh that this claim of taking a plebiscite was for the first time made by India. It may be that it was the first claim that was made *vis-à-vis* Pakistan, but the case was also, I believe, the first of its kind. The claim for ascertaining the verdict of the people through a plebiscite was made within six days after 15 August 1947.

The representative of Pakistan proceeded to argue that when this claim was raised, Pakistan did not turn it down, since it raised a matter of principle.

He has used, if I may say so with respect, very careful language. It is perhaps not incorrect to say that Pakistan did not turn down this claim because it raised a matter of principle. But what we are more concerned with in regard to the Junagadh case is, when the claim was made, reiterated and pressed again and again on Pakistan, whether Pakistan, at any stage before the proceedings came before the Security Council, had accepted the application of this principle to the Junagadh case.

In this case I should like to refer the Security Council to the history of the contention that India has been making throughout in reference to this particular case and the reactions of Pakistan to this suggestion.

As early as 21 August 1947, when India came to know that Junagadh proposed to accede to Pakistan, the ministry of the Government of India concerned with this matter wrote to the High Commissioner for Pakistan in New Delhi and particularly stressed this claim. The letter stated: "An important decision like this cannot surely be taken by its Ruler without regard to the wishes of its people. In these circumstances the Government of India would be grateful if you could obtain an indication of the policy of the Pakistan Government in the matter."

This letter remained unanswered for a number of days. On 6 September 1947, a fortnight after it was issued, a reminder was sent to the High Commissioner drawing his attention to the fact that no reply had been received. The High Commissioner wrote back on 12 September 1947 that he had not heard from his Government in Karachi, and would communicate its decision as soon as he received it. No reply was received to this communication until Pakistan actually accepted the accession for which application had been made nearly a month previously by the Nawab of Junagadh. This letter was the first occasion on which this matter was mentioned to Pakistan, and that was before the accession was accepted

Je ne pense pas que le représentant du Pakistan suggère de considérer dans tous les cas, quelle que soit la volonté du peuple, le souverain comme la personne qui, d'après le Dominion de l'Inde doit prendre une décision à cet égard. En fait, je soutiens qu'à ma connaissance il n'est pas de cas où, lorsqu'il y a eu conflit d'opinion entre le souverain et son peuple, l'Inde ait affirmé que les vues du souverain devaient prévaloir.

Le représentant du Pakistan a ensuite donné à entendre que la situation dans le Junagadh constituait le premier cas dans lequel l'Inde réclamait un plébiscite. C'est peut-être la première fois que mon Gouvernement a adressé une telle demande au Pakistan, mais ce cas était également, je crois, le premier de son espèce. C'est six jours après le 15 août 1947 que nous avons demandé un plébiscite pour connaître la volonté populaire.

Le représentant du Pakistan s'est efforcé de soutenir qu'à l'époque son pays ne s'était pas opposé à cette demande parce qu'elle soulevait une question de principe.

Il a employé, si vous me permettez de le dire, des termes très prudents. Peut-être n'est-il pas inexact de déclarer que le Pakistan ne s'est pas opposé à cette demande parce qu'elle soulevait une question de principe. Mais, en ce qui concerne le Junagadh, il nous intéresse davantage de savoir si, lorsque l'Inde a fait cette demande à maintes et maintes reprises, le Pakistan avait, avant que le Conseil fût saisi de la question, accepté l'application de ce principe à l'affaire du Junagadh.

Aussi aimerais-je, par un exposé historique, montrer au Conseil l'attitude que l'Inde a continuellement prise dans ce domaine et les réactions du Pakistan à cet égard.

Dès le 21 août 1947, date à laquelle l'Inde a appris que le Junagadh se proposait de se rattacher au Pakistan, le ministre de l'Inde qui s'occupait de cette question a écrit au Haut commissaire pour le Pakistan à New-Delhi, en insistant particulièrement sur la position prise par l'Inde. Il disait dans cette lettre: « Il est incontestable que le souverain ne peut prendre une décision de cette importance sans tenir compte des vœux du peuple. Le Gouvernement de l'Inde vous serait donc reconnaissant de bien vouloir faire préciser par le Gouvernement du Pakistan sa politique à cet égard. »

Cette lettre est restée sans réponse pendant un certain temps. Le 6 septembre 1947, quinze jours après son envoi, le Gouvernement de l'Inde a écrit au Haut commissaire pour attirer son attention sur ce fait. Le Haut commissaire a répondu le 12 septembre 1947 qu'il n'avait pas de nouvelles du Gouvernement de Karachi et qu'il ferait savoir la décision de ce dernier dès qu'il la connaîtrait. Cette communication n'a pas reçu de réponse jusqu'au moment où le Pakistan a effectivement accepté le rattachement en vue duquel le Nabab du Junagadh lui avait adressé une demande près d'un mois plus tôt. C'est dans la lettre du 21 août 1947 que cette question a été mentionnée pour la première fois au Pakistan,

and while the matter was still pending the consideration of the Government of Pakistan.

The second occasion was in a telegram dated 11 September 1947, from the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan. In the course of this telegram, the Prime Minister of India said: "The Dominion of India would be prepared to accept any democratic test in respect of the accession of Junagadh State to either of the two Dominions. They would accordingly be willing to abide by a verdict of its people in this matter, ascertained under joint supervision. . . ." No reply was received to this telegram.

The third occasion was in a telegram dated 21 September 1947, sent from the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan. In the course of this telegram he said :

"As regards accession of Junagadh to Pakistan, your attention is invited to our telegram addressed to 'Prime Minister Pakistan' and delivered personally at the Government House, Karachi, by Lord Ismay on 12 September, explaining fully the Government of India's position regarding Junagadh."

The last sentence of this telegram was :

"The Government of India are, however, still prepared to accept the verdict of the people of Junagadh in the matter of accession, the plebiscite being carried out under joint supervision of Indian and Junagadh Governments."

The issue squarely raised in this telegram was evaded in the reply which was received from the Government of Pakistan in a telegram dated 25 September 1947. In paragraph 5 of this telegram from "Foreign Karachi" to "Foreign New Delhi" it is said :

"Regarding your suggestion for a plebiscite, this was a matter between Ruler constituted authority and people of Junagadh."

The fourth occasion was in a telegram dated 2 October 1947, from "Foreign New Delhi" to "Foreign Karachi." One sentence of this telegram drew attention to this situation in the following words :

"This will relieve the present tension and enable us to proceed towards finding an amicable solution in consonance with the wishes of the people of the territories affected."

The reply to this is contained in a telegram dated 5 October 1947. In this telegram, the issue of the plebiscite was again evaded. Instead, it was said :

"This would, I hope, pave the way for a satisfactory and amicable settlement of various outstanding questions relating to . . . (discussion) conditions and circumstances in which plebiscites should be taken by any State or States at our next meeting."

avant que le rattachement fût accepté et pendant que le Gouvernement pakistanais examinait encore l'affaire.

La question a été soulevée pour la deuxième fois dans un télégramme en date du 11 septembre 1947, adressé par le Premier Ministre de l'Inde au Premier Ministre du Pakistan et dans lequel on peut lire notamment : « Le Dominion de l'Inde serait prêt à accepter toute consultation de caractère démocratique en ce qui concerne le rattachement de l'Etat du Junagadh à l'un ou à l'autre des Dominions. Il serait en conséquence disposé à se conformer à la volonté que le peuple de cet Etat exprimerait sous le contrôle conjoint... » Ce télégramme n'a pas reçu de réponse.

En troisième lieu, le Premier Ministre de l'Inde a, le 21 septembre 1947, adressé au Premier Ministre du Pakistan un télégramme dans lequel il disait notamment :

« En ce qui concerne le rattachement du Junagadh au Pakistan, j'attire votre attention sur le télégramme que nous avons adressé au Premier Ministre du Pakistan et que Lord Ismay a remis personnellement au Palais du Gouvernement à Karachi, le 12 septembre. Ce télégramme expose de façon détaillée la position du Gouvernement de l'Inde au sujet du Junagadh. »

Le Premier Ministre de l'Inde terminait dans les termes suivants :

« Le Gouvernement de l'Inde, néanmoins, est toujours prêt à se conformer à la volonté de la population du Junagadh en ce qui concerne le rattachement, le plébiscite ayant lieu sous le contrôle conjoint des Gouvernements de l'Inde et du Junagadh. »

Le Gouvernement du Pakistan, dans un télégramme du 25 septembre 1947, a éludé la question que l'Inde lui avait nettement posée. Il est dit, au paragraphe 5 de ce télégramme adressé par le Ministère des Affaires étrangères à Karachi au Ministère des Affaires étrangères à New-Delhi :

« Quant à votre suggestion concernant un plébiscite, c'est une question à régler entre l'autorité constituée du souverain et la population du Junagadh. »

La question a été soulevée pour la quatrième fois dans un télégramme que le Ministère des Affaires étrangères à New-Delhi a fait parvenir, le 2 octobre 1947, au Ministère des Affaires étrangères à Karachi. Ce télégramme attirait l'attention sur cette situation dans les termes suivants :

« Ces dispositions permettront de soulager la tension actuelle et de trouver une solution amiable qui soit conforme aux vœux de la population des territoires intéressés. »

La réponse à cette suggestion figure dans un télégramme du 5 octobre 1947, dans lequel, éluant une fois de plus le problème du plébiscite, le Gouvernement du Pakistan déclarait :

« J'espère que nous pourrions ainsi, à notre prochaine rencontre, trouver une solution amiable et satisfaisante à un certain nombre de questions pendantes concernant les conditions et les circonstances dans lesquelles un plébiscite pourrait être organisé dans tout Etat ou tous Etats. »

The issue regarding Junagadh was not directly answered, but it was suggested that the circumstances and conditions under which a plebiscite may be taken in respect of any State or States might be a matter for discussion at a future meeting.

The fifth occasion was in a telegram from India dated 5 October. This is what this telegram said:

"The only basis on which friendly negotiations can start and be fruitful is reversion in Junagadh, Babriawad and Mangrol to the *status quo* preceding the accession of Junagadh to Pakistan. The alternative to negotiation is a referendum or plebiscite by the people of Junagadh."

There is another telegram from India to Pakistan, dated 7 October 1947, in which, perhaps owing to an inadequate apprehension of what Pakistan had been attempting to avoid answering directly, it is said:

"We are glad that you are agreeable to our discussing conditions and circumstances under which a plebiscite or a referendum should be held to ascertain the wishes of the people. Once this is settled in Junagadh, it would be comparatively an easy matter to dispose of the subsidiary issues of Mangrol and Babriawad."

The reply from Pakistan is contained in a telegram dated 23 October 1947. In paragraph 5 of this telegram from "Foreign Karachi" to "Foreign New Delhi", it is said:

"With regard to the question of the plebiscite, the Prime Minister Pakistan told you that he was going to discuss this matter with you at his next meeting. He is at present at Lahore."

The sixth occasion was a telegram from India dated 10 November 1947. That is the day after the administration of Junagadh was taken over from the *Dewan* and Council of Ministers. The following language appears in this telegram, which was sent by "Foreign New Delhi" to "Prime Minister of Pakistan":

"We have pointed out to you previously that final decision should be made by means of referendum or plebiscite."

Pakistan's reply came the following day, and this is what it said:

"With regard to your suggestion of a conference between representatives of the two Dominions and the *Nawab* of Junagadh, you know full well that we have always been prepared to discuss these and other matters arising out of problems of accession to either Dominion. It is obvious, however, that there is no point in having a conference when you have already occupied our territory by military force. The only conditions under which we can usefully attend the discussions would be immediate withdrawal of Indian troops, reinstatement of the *Nawab's* administration, and restoration of normal conditions in and around the borders of Junagadh, including the

Le Pakistan ne faisait aucune allusion directe au Junagadh, mais donnait à entendre que les circonstances et les conditions dans lesquelles un plébiscite serait éventuellement organisé dans un ou plusieurs Etats pourraient faire l'objet d'une discussion lors d'une réunion prochaine.

La question a été abordée pour la cinquième fois dans un télégramme de l'Inde en date du 5 octobre:

« Pour que des négociations amicales puissent être entamées et donner des résultats fructueux, il est indispensable d'en revenir, dans le Junagadh, le Babriawad et le Mangrol au *statu quo* qui existait avant le rattachement du Junagadh au Pakistan. La seule autre solution consiste à faire participer la population du Junagadh à un referendum ou à un plébiscite. »

Il est un autre télégramme adressé par l'Inde au Pakistan, le 7 octobre 1947. Le Gouvernement de l'Inde, faute sans doute d'avoir bien compris la raison pour laquelle le Pakistan s'était efforcé de ne pas fournir de réponse directe, y déclarait ce qui suit:

« Nous sommes heureux de constater que vous acceptez de discuter les conditions et les circonstances dans lesquelles un plébiscite ou un referendum devrait être organisé pour déterminer les vœux de la population. Une fois cette question réglée dans le Junagadh, il serait relativement facile de résoudre les problèmes secondaires que posent le Mangrol et le Babriawad. »

La réponse du Pakistan figure dans un télégramme du 23 octobre 1947. Au paragraphe 5 de ce télégramme, que le Ministère des Affaires étrangères à Karachi adressait au Ministère des Affaires étrangères à New-Delhi, on lit:

« Au sujet du plébiscite, le Premier Ministre du Pakistan vous a dit qu'il discuterait cette question avec vous à votre prochaine rencontre. Il est actuellement à Lahore... »

L'Inde a soulevé la question pour la sixième fois dans un télégramme en date du 10 novembre 1947, lendemain du jour où l'administration du Junagadh avait cessé d'être dirigée par le *Dewan* et le Conseil des ministres. Le Ministère des Affaires étrangères à New-Delhi déclarait au Premier Ministre du Pakistan:

« Nous vous avons indiqué précédemment que la décision finale devrait être arrêtée par la voie d'un referendum ou d'un plébiscite. »

La réponse du Pakistan est arrivée le lendemain, rédigée dans les termes suivants:

« En ce qui concerne votre proposition relative à une conférence entre les représentants des deux Dominions et le *Nabab* du Junagadh, vous savez fort bien que nous avons toujours été disposés à examiner cette question et toutes celles qui découlent du rattachement à l'un ou l'autre des deux Dominions. Il est évident, toutefois, qu'il n'y a aucune raison pour qu'une conférence ait lieu, puisque vous avez déjà fait occuper notre territoire par des forces armées. Les seules conditions dans lesquelles nous pourrions participer utilement aux discussions seraient le retrait immédiat des troupes indiennes, la réinstallation de l'administration du *Nabab* et le rétablissement des

stoppage of activities of so-called Provisional Government."

The word "plebiscite" was avoided.

The seventh and last occasion was in a telegram from India on 17 November 1947. This is what: "Foreign New Delhi" said to the Prime Minister of Pakistan, who was then in Lahore, where the telegram was sent, and this language is contained in the fifth paragraph of the telegram:

"To stabilize the situation swiftly and promptly is therefore the essence of the Government of India's policy, and for this purpose we wish to settle the issue with the least possible delay by a plebiscite, as already conveyed to you in my telegram dated 10 November. This seems to us the only way in which this issue can be settled satisfactorily."

The reply to this telegram was received in a telegram dated 22 November 1947, in which the following sentence occurs:

"We cannot possibly recognize either your occupation of Junagadh or the plebiscite which you appear to contemplate."

I have placed these facts before the Security Council to indicate how—in a deliberate manner, I think—the Government of Pakistan avoided squarely facing the issue of holding a plebiscite in Junagadh to ascertain the verdict of the people. It may be that the Government of Pakistan did not in so many words turn down the suggestion that was made by the Government of India. There is no indication, however, that the Government of Pakistan actually accepted the claim that India put forward.

As a matter of fact, even in the counter-complaint which was made to the Security Council on behalf of Pakistan against India, there is no mention of a plebiscite so far as the Junagadh case is concerned. The first definite acceptance of the idea of the plebiscite is contained in the speech by the representative of Pakistan on 18 February [250th meeting]. Even here this acceptance was put in very guarded terms. This acceptance reads: "And, if then it is insisted"—that is to say, after the normal administration has been restored—"that the wishes of the people of Junagadh should be ascertained by means of a plebiscite in the matter of accession, a free and unfettered plebiscite should be held."

If there is one thing which is clear above everything else in the Junagadh case, it is that the people of this State by an overwhelming majority of both its leaders and its rank and file were in favour of accession to India, while the Ruler favoured accession to Pakistan and actually had his offer accepted by Pakistan. And the principle is conceded—as the representative of Pakistan has stated—that, in the case of a disputed accession of that sort, the verdict of the people should be the final determinant in deciding the question to which Dominion the State wants to accede.

conditions normales à l'intérieur et aux abords des frontières du Junagadh, y compris la cessation des activités du soi-disant Gouvernement provisoire. »

Le mot « plebiscite » n'était pas prononcé.

Pour la septième et dernière fois, l'Inde a abordé la question dans un télégramme en date du 17 novembre 1947. Voici le cinquième paragraphe de ce télégramme que le Ministère des Affaires étrangères à New-Delhi adressait au Premier Ministre du Pakistan, qui se trouvait alors à Lahore :

« La stabilisation rapide de la situation constitue donc le principe essentiel de la politique du Gouvernement de l'Inde, et c'est pourquoi nous désirons régler la question aussitôt que possible au moyen d'un plebiscite, comme je vous l'ai déjà dit dans mon télégramme du 10 novembre. C'est à nos yeux la seule procédure permettant de régler de façon satisfaisante cette question. »

La réponse à ce télégramme est parvenue sous la forme d'un télégramme daté du 22 novembre 1947, dans lequel on trouve la phrase suivante :

« Nous ne pouvons assurément pas reconnaître l'occupation du Junagadh par vos forces armées ni le plebiscite que vous semblez envisager. »

J'ai soumis ces faits au Conseil de sécurité pour indiquer comment — de manière délibérée, je crois — le Gouvernement du Pakistan a nettement évité l'examen de la question de l'organisation, dans le Junagadh, d'un plebiscite destiné à déterminer la volonté populaire. Il se peut qu'il n'ait pas repoussé en termes exprès la suggestion faite par l'Inde. Néanmoins, rien n'indique qu'il ait effectivement accepté la thèse de cette dernière.

En fait, même la plainte contre l'Inde, par laquelle le Pakistan a répliqué devant le Conseil de sécurité à la plainte de l'Inde, ne fait pas allusion à un plebiscite dans le cas de l'Etat du Junagadh. C'est dans le discours prononcé par le représentant du Pakistan le 18 février [250^e séance] que l'idée du plebiscite est pour la première fois acceptée de façon claire. Encore cette acceptation a-t-elle été exprimée en termes très prudents: « Et si l'on insiste alors » — c'est-à-dire après le rétablissement de l'administration normale — « pour que les vœux de la population du Junagadh, au sujet du rattachement, soient déterminés au moyen d'un plebiscite, il faudra organiser un plebiscite libre et sans entraves. »

S'il est une chose qui soit absolument manifeste dans le cas du Junagadh, c'est que l'écrasante majorité des chefs comme de la population de cet Etat était en faveur du rattachement à l'Inde, alors que le Souverain désirait se rattacher au Pakistan et avait effectivement fait accepter par le Pakistan l'offre qu'il avait faite à cet effet.

D'autre part, le principe est admis — comme le représentant du Pakistan l'a déclaré — que, dans le cas où le rattachement fait l'objet d'un litige, la volonté du peuple doit constituer le moyen permettant de déterminer de façon définitive à quel Dominion l'Etat entend se rattacher.

This continued hesitation on the part of Pakistan to accept the obviously sound principle which India was trying to make Pakistan accept is perhaps understandable on account of its possible repercussions in other States in which Pakistan may be interested.

In the hesitation in accepting this principle in the case of Junagadh, perhaps the State responsible was Hyderabad. The final acquiescence in the taking of a plebiscite in Junagadh was perhaps an inevitable consequence of the stand that Pakistan has had to take in respect of Kashmir.

There was another somewhat extraordinary statement by the representative of Pakistan. He observed that India wanted this principle accepted in the case of Junagadh, but not in the case of other States. I submit with all due respect that this observation has no foundation and is wholly incorrect.

With regard to the question of Junagadh's accession, I desire to submit to the Security Council one very important consideration. Both the application for and the acceptance of accession are acts of a political nature. The letter of the law cannot exclusively govern a political situation of that nature. The decision to accede to Pakistan taken on behalf of Junagadh is, I very respectfully submit, an altogether indefensible position for this reason: The geographical, social, cultural and other compulsions are there; Junagadh is practically an island in an ocean of States which have acceded to India; and, in such circumstances, accession to Pakistan is politically a thing which no reasonable person could have thought to be in the best interests of the Junagadh State and its people.

Both the *Nawab* of Junagadh and the Government of Pakistan were warned against the taking of this decision by the people of the State and by the Government of India. I do not desire to take up the time of the Security Council by reading more documents which prove this fact, but it is worthwhile to probe this matter a little further in order that the Security Council may obtain a view of this question which will be in accordance with the actual facts of the situation.

From several points of view the project of Junagadh's acceding to Pakistan is fantastic. From the military standpoint it is demonstrably so; politically and economically it would be such a liability to Pakistan that the idea has almost the appearance of an attempt to lead India into a trap. It has been said by some that the action of the Pakistan Government in this particular matter, with the assistance of the *Nawab* of Junagadh, was calculated as a device to tease the Government of India into taking precipitate and aggressive action; but I may mention for the benefit of the Security Council that, in all the steps which the Government of India took in this connexion, it was particularly careful to avoid doing anything as the result of which it might fall into a trap of this nature. I might say that so far as India is concerned, the Junagadh case is, perhaps, one about which it need have had no doubts concerning which side Junagadh would finally elect to join from the standpoint of Paki-

Si le Pakistan a continuellement hésité à accepter le principe manifestement valable que l'Inde cherchait à lui faire approuver, c'est peut-être parce qu'il craignait les répercussions possibles de l'application de ce principe dans d'autres Etats auxquels il peut porter de l'intérêt.

L'Etat responsable de l'hésitation montrée par le Pakistan dans le cas du Junagadh a peut-être été le Haïderabad. Il se peut que l'approbation finale de l'organisation d'un plébiscite dans le Junagadh ait été une conséquence inévitable de la position que le Pakistan a dû prendre à l'égard du Cachemire.

Le représentant du Pakistan a tenu d'autres propos assez extraordinaires. Il a fait observer que l'Inde voulait que ce principe fût accepté dans le cas du Junagadh mais non pas dans le cas d'autres Etats. Je me permettrai de dire que cette remarque est dénuée de fondement et qu'elle est totalement inexacte.

Quant au rattachement du Junagadh, je désire soumettre au Conseil de sécurité une considération très importante. La demande en vue du rattachement et l'acceptation du rattachement constituent toutes deux des actes de caractère politique. La lettre de la loi ne peut, à elle seule, régir une situation politique de ce genre. La décision que le Pakistan a prise d'accepter le rattachement du Junagadh est, je me permettrai de le dire, absolument indéfendable. Il existe ici des contraintes d'ordre géographique, social, culturel et autres; le Junagadh est pratiquement une île au milieu d'un océan d'Etats qui se sont tous rattachés à l'Inde; dans ces conditions, le rattachement au Pakistan constitue, sur le plan politique, une décision qu'aucun être raisonnable n'aurait pu juger conforme aux véritables intérêts de l'Etat et de la population du Junagadh.

La population de l'Etat et le Gouvernement de l'Inde ont mis en garde le *Nabab* du Junagadh et le Gouvernement du Pakistan contre une telle décision. Je ne veux pas abuser du temps du Conseil de sécurité en lisant d'autres documents à l'appui de cette affirmation, mais il vaut la peine d'examiner cette question de manière un peu plus détaillée pour que le Conseil puisse s'en faire une image conforme aux données réelles de la situation.

A plusieurs égards, l'idée de rattacher le Junagadh au Pakistan est fantastique. Du point de vue militaire, c'est aisément démontrable; sur le plan politique et économique, ce rattachement représenterait tant d'inconvénients pour le Pakistan que l'on songe à une tentative en vue d'attirer l'Inde dans un piège. Certains ont dit que, par son attitude dans ce domaine, le Gouvernement du Pakistan, avec le concours du *Nabab* du Junagadh visait à inciter le Gouvernement de l'Inde à prendre précipitamment des mesures de caractère agressif. J'indiquerai, pour l'information du Conseil de sécurité, que, chaque fois que le Gouvernement de l'Inde a pris des mesures à cet égard, il a particulièrement pris soin de ne rien faire qui eût pu l'entraîner dans un piège de cette sorte. J'irai même jusqu'à dire, en ce qui concerne l'Inde, que le cas du Junagadh est peut-être le seul dans lequel nous n'avons pas de doute quant au Dominion — Inde ou Pakistan — auquel le Junagadh déciderait finalement de se rattacher. Il

stan vis-à-vis India. The action that that Government took has, perhaps, a nuisance value.

The fact remains that in deciding the question of accession in this particular case, the Security Council will not concentrate on the merely legalistic aspect of the matter. As I have contended, it was an essentially political decision, and while certain things can be done from a strictly legal point of view, in the transactions of States and Governments we have to take into account factors which should, perhaps, persuade one party or the other to take a decision which, though it might not be in accordance with the letter of the law, would still be in the best interests of all the parties concerned.

There was a considerable delay between the decision by the *Nawab* as to accession and the acceptance of that accession by the Government of Pakistan. A whole month elapsed before the decision was taken. This delay, and the subsequent hesitation to implement the obligations which accession threw upon the Government of Pakistan, perhaps justify a suspicion that the Governor General of Pakistan and his advisers were not easily convinced of the wisdom of accepting this decision, and that they demurred for quite a long time but finally gave way to the insistent appeals of the *Nawab* and the *Dewan*.

In a somewhat plaintive communication, dated 4 September and addressed by Sir Shah Nawaz Bhutto to Mr. Jinnah urging him to come to the help of Junagadh, the following appears:

"It is, therefore, important that Your Excellency should kindly extend your powerful protection to this premier State of Kathiawar which forms almost one-fourth of the peninsula. His Highness's present health does not allow him to stand the strain of heavy worries. An open avowal of support from your end will enliven him and the *lakhs*¹ of Muslims of Kathiawar who are watching developments here with great concern and anxiety. I myself am prepared to meet any situation that may arise, but my effort would count little in this sea of turmoil. Your Excellency's strong hand, which has organized and built the greatest Muslim State in the world, will, I am sure, not abandon Junagadh and its people to be devoured by the wolves. Your Excellency's encouraging words at Delhi that Pakistan will not allow Junagadh to be stormed and tyrannized—and Veraval is not far from Karachi—still ring in my ears."

It was a week after that, or a little later, that the accession was accepted by Pakistan. I will leave that point there.

Another complaint was made by the representative of Pakistan concerning the ill-treatment and lack of consideration shown to the Muslim officers of the State after the administration was taken over by the Regional Commissioner at

se peut que les mesures prises par le Gouvernement du Pakistan n'aient pas servi ses propres intérêts.

Il reste que, en décidant de la question du rattachement dans ce cas particulier, le Conseil de sécurité ne fera pas porter toute son attention sur l'aspect purement juridique du problème. Comme je l'ai avancé, il s'agit d'une décision essentiellement politique, et, s'il est exact que l'on puisse, dans certains domaines, agir d'un point de vue strictement juridique, nous devons, lorsqu'il s'agit de transactions entre Etats et entre Gouvernements, tenir compte de facteurs qui devraient, peut-être, amener l'une ou l'autre partie à prendre une décision, qui, tout en n'étant pas toujours conforme à la lettre de la loi, serait du moins la plus conforme aux intérêts véritables de toutes les parties intéressées.

Il s'est écoulé un laps de temps considérable entre la décision prise par le *Nabab* de se rattacher au Pakistan et l'acceptation de ce rattachement par le Gouvernement du Pakistan. Un mois entier s'est passé avant que ce dernier prenne une décision. Ce délai, ainsi que les hésitations avec lesquelles le Pakistan s'est par la suite acquitté des obligations que ce rattachement faisait peser sur lui, permettent peut-être de croire qu'il n'a pas été facile de persuader le Gouverneur général du Pakistan et ses conseillers de la sagesse de cette décision, et qu'ils ont atermoyé pendant très longtemps avant de céder finalement aux appels instants du *Nabab* et du *Dewan*.

Dans une communication d'un caractère assez plaintif, dans laquelle le 4 septembre le shah Nawaz Bhutto priait instamment M. Jinnah de venir au secours du Junagadh, on peut lire :

« Il est donc important que Votre Excellence veuille bien étendre sa puissante protection à cet Etat si important du Kathiawar, qui occupe presque un quart de la péninsule. Son Altesse n'est pas actuellement dans un état de santé qui lui permette de supporter de graves soucis. En déclarant ouvertement que vous l'appuyez, vous lui rendez courage, ainsi qu'aux *lakhs*¹ de musulmans du Kathiawar qui observent les événements d'ici avec beaucoup d'inquiétude et d'anxiété. Je suis moi-même prêt à répondre aux exigences de toute situation nouvelle qui peut se présenter, mais les efforts que je déploierais pèseraient peu dans cet océan déchaîné. La main ferme de Votre Excellence, qui a organisé et bâti le plus grand Etat musulman du monde, ne permettra pas, j'en suis sûr, que le Junagadh et sa population soient dévorés par les loups. J'entends encore les mots encourageants prononcés par Votre Excellence à Delhi, et d'après lesquels le Pakistan ne laissera jamais envahir et tyranniser le Junagadh — et je songe que Veraval n'est pas très éloigné de Karachi — »

C'est une semaine après cela, ou un peu plus tard, que le Pakistan a accepté le rattachement. Je n'en dirai pas davantage à ce sujet.

Le représentant du Pakistan s'est plaint, d'autre part, des mauvais traitements et du manque d'égards dont ont souffert les fonctionnaires musulmans de l'Etat après que l'administration eût été prise en main par le Commissaire régional

¹ A *lakh* is 100,000.

¹ 100.000.

Rajkot. He said [257th meeting], "As soon as the Government of India took over the administration of Junagadh, it put behind prison bars every Muslim officer of the State who was not able to escape in time—and if that is not so, I ask Mr. Vellodi to supply the Security Council with a list of the higher Muslim officials of the State who were left at liberty after the Government of India's forces marched into the State."

I would convey to the representative of Pakistan the following facts in this connexion. No officer was arrested at the time of the taking over of the administration on 9 November 1947 by the Regional Commissioner, or immediately afterwards. On 25 November Mr. Abrahani, private secretary to the *Nawab*, was arrested for the offence of possessing unauthorized arms and ammunition. He has since been tried by a court of law and sentenced to six months' imprisonment.

Another officer, Mr. Abu Panch, was arrested some time later for a similar offence. No other arrests took place. There are in Junagadh even today Muslim officers occupying some of the higher posts.

The main demand made by Pakistan is that the administration of the State should now be restored to the *Nawab*. Let us face the facts. The *Nawab* abandoned his State for fear of his life and has not yet attempted to establish contact again with his beloved people. The *Dewan* also fled on 8 November, after sending a letter to one of his colleagues, the Regional Commissioner, to take over the administration. The Council of Ministers has been dissolved and is no longer in existence. There is thus really no remnant of the old administration to be restored in Junagadh.

The *Dewan* said on behalf of his *Nawab*, as early as April 1947, that the *Nawab* was very keen about uniting the different States of Kathiawar into a whole, each having its own autonomous administration but combining for common purposes. That *Nawab* has now broken away from Kathiawar.

Recently, as members of the Security Council may be aware, there has been a movement in India which has put a different face altogether on the area which was under the administration of the Indian States in the past. Many States of small size, unable to have a modern administration owing to their lack of sufficient area and opportunity and lack of resources, have either combined among themselves or have been incorporated in the Provinces of India in order to attain a higher level of administration. That development has taken place in different parts of India. It has recently also taken place in Kathiawar. There a new State called the "United State of Kathiawar" has been brought into existence. It now goes by the name of Sourashtra. It will be interesting for members of the Security Council to know that in the governmental and State crest, which even during the time of the *Nawab's* administration was in use in this State, the word "Sourashtra" in Devanagari is very prominently printed. Junagadh is really the heart of the Sou-

à Rajkot. Il a déclaré [257^e séance] : « Dès que le Gouvernement de l'Inde eut pris en main l'administration du Junagadh, il fit jeter en prison tous ceux des fonctionnaires musulmans de l'Etat qui n'avaient pu fuir à temps, et s'il n'en a pas été ainsi, je demande à M. Vellodi de fournir au Conseil de sécurité la liste des hauts fonctionnaires musulmans de l'Etat qui furent laissés en liberté après que les forces du Gouvernement de l'Inde eurent pénétré dans le pays. »

A cet égard, voici quelques faits que j'aimerais communiquer au représentant du Pakistan. Aucun fonctionnaire n'a été arrêté, ni lorsque le Commissaire régional a pris en mains l'administration le 9 novembre 1947, ni immédiatement après cette date. Le 25 novembre, M. Abrahani, secrétaire privé du *Nabab*, a été arrêté pour détention illégale d'armes et de munitions. Depuis, il a été jugé par un tribunal et condamné à six mois de prison.

Un autre fonctionnaire, M. Abu Panch a été arrêté un peu plus tard pour un délit analogue. Il n'y a pas eu d'autre arrestation. Même aujourd'hui, il y a dans le Junagadh des fonctionnaires musulmans qui occupent de hauts postes.

Le Pakistan demande principalement que l'administration de l'Etat soit rendue au *Nabab*. Examinons les faits. Le *Nabab* a abandonné son Etat parce qu'il craignait pour sa vie et il n'a pas encore cherché à rentrer en rapport avec son peuple bien-aimé. Le *Dewan* s'est aussi enfui le 8 novembre, après avoir adressé une lettre à un de ses collègues, le Commissaire régional, à qui il a demandé de prendre en main l'administration. Le Conseil des ministres a été dissous et n'existe plus. Par conséquent, il n'y a vraiment pas de vestiges de l'ancienne administration que l'on puisse restaurer dans le Junagadh.

Dès le mois d'avril 1947, le *Dewan* a déclaré, au nom de son Souverain, que le *Nabab* désirait vivement unir en un tout les différents Etats du Kathiawar. Chacun d'eux garderait son administration autonome, mais ils seraient associés à des fins communes. Ce même *Nabab* s'est maintenant enfui du Kathiawar.

Récemment, comme les membres du Conseil de sécurité le savent peut-être, il s'est produit dans l'Inde un mouvement qui a complètement changé l'aspect de la région jusqu'alors soumise à l'administration des Etats indiens. Beaucoup d'Etats qui, en raison de leur superficie restreinte et de leur manque de possibilités et de ressources, ne pouvaient avoir une administration moderne, se sont associés ou ont été incorporés dans les Provinces de l'Inde de manière à pouvoir bénéficier d'une meilleure administration. Il en a été ainsi dans diverses régions de l'Inde et, récemment, dans le Kathiawar, où a été créé « L'Etat unifié du Kathiawar » qui porte maintenant le nom de Sourashtra. Il peut être intéressant pour les membres du Conseil de sécurité de savoir que dans les armoiries du Gouvernement et de l'Etat, même à l'époque de l'administration du *Nabab*, le mot « Sourashtra » en devanagari apparaît en très bonne place. Le Junagadh est vraiment le cœur de la région du Sourashtra. Les diverses parties de cette région ont maintenant été réu-

ashtra region. The whole of this area has now been brought together and, as the members probably know, it is the one area in India where we had the largest number of jurisdictions under what were regarded as Indian States. Something like 449 of these have now been brought together under the United State of Kathiawar. The scheme for the Sourashtra State includes also the incorporation of Junagadh.

The people of Junagadh are keen about this development. If it has not actually been included in the Sourashtra State now—this State came into existence only a few weeks ago—it is because of legalistic technicalities and the fact that the question of Junagadh is under debate in the Security Council.

When we are asked to restore the old state of things in Junagadh, we cannot blind ourselves to the realities of political and constitutional developments which have taken place in India during recent weeks, and which even an area like the one included in the Junagadh State cannot escape.

If we look at this possible development, what is it that the *Nawab*, if he comes back to his State with the consent of his people, can expect? The people, from all accounts, are sure to vote for incorporation in this new State of Sourashtra. The *Nawab* will then be only a person whose civil list will be fixed in the constitution of this State and whose only function will be to form the Council of Rulers which will elect a Presidium of five people. It is possible that, if he is sufficiently popular among his brother Rulers on this Council, he might be elected one of the Presidium; he might even be elected the Rajpramukh or the Upa Rajpramukh, as it is called—the Chief Prince, or Vice-Chief of this new State. But these functionaries have no direct contact with the administration of this large area, which has now been brought together after abolishing—practically bringing to an end—something like 449 different political jurisdictions.

Therefore, I submit to the Security Council that for us to talk seriously now of restoring the administration of Junagadh to its erstwhile Ruler is to blind ourselves to the political realities today in Kathiawar.

Junagadh has not yet been merged with Sourashtra, but the people are only waiting for the earliest opportunity of bringing about this merger. The taking of a plebiscite, even on the question of accession, seems to some extent to be unreal in this political background. But I do not want the Security Council to gather from my remarks that India wants to get away from the undertaking it has already given. It accepts, and in fact insists, that the will of the people in those areas should prevail in all these matters, and, if it is decided here that another plebiscite should be taken under auspices which may be agreed on, then, if the Security Council has no objection, that plebiscite may be taken to decide not only the question of accession but also the questions of the restoration of the *Nawab* and the incorporation of this State in the new Sourashtra State. We shall

nies et, comme le Conseil le sait probablement, c'est le territoire de l'Inde où se trouve le plus grand nombre de circonscriptions administratives dépendant de ce que l'on appelait les Etats indiens. Quelque 449 de ces circonscriptions ont maintenant été groupées dans l'Etat Unifié de Kathiawar. Le plan relatif à l'Etat de Sourashtra prévoit aussi l'incorporation du Junagadh.

La population du Junagadh suit ces événements avec un très vif intérêt. Si elle n'a pas été, en fait, déjà incorporée dans l'Etat de Sourashtra — cet Etat n'a été créé qu'il y a quelques semaines — c'est pour des raisons techniques de caractère juridique et parce que la question du Junagadh est examinée par le Conseil de sécurité.

Quand on nous demande de rétablir l'ancien régime dans le Junagadh, nous ne pouvons fermer les yeux devant la réalité des événements d'ordre politique et constitutionnel qui se sont produits dans l'Inde au cours des dernières semaines et auxquels même une région comme celle qu'englobe l'Etat du Junagadh ne peut échapper.

Si nous considérons ce développement possible, à quoi le *Nabab*, à supposer qu'il rentre dans son Etat avec le consentement de son peuple, peut-il s'attendre? La population, au dire de tous, votera certainement en faveur de l'incorporation dans ce nouvel Etat de Sourashtra. Dès lors, le *Nabab* ne sera qu'une personne dont la liste civile sera fixée dans la Constitution de cet Etat et dont l'unique fonction sera de faire partie du Conseil des souverains chargé d'élire un Présidium composé de cinq membres. Il est possible que, s'il est vu d'un œil assez favorable par les autres souverains, membre de ce conseil, il soit élu au Présidium; il pourrait même être élu Rajpramukh, ou Upa Rajpramukh, c'est-à-dire chef ou chef-adjoint de ce nouvel Etat. Mais ces fonctionnaires n'ont pas de contact direct avec l'administration de cette grande région, qui a maintenant été unifiée après que l'on eut aboli — en les faisant pratiquement disparaître — quelque 449 différentes circonscriptions administratives.

C'est pourquoi je me permets de dire au Conseil de sécurité qu'en parlant sérieusement, à l'heure actuelle, de rendre l'administration du Junagadh à son ancien Souverain, nous fermons les yeux devant les réalités politiques du Kathiawar d'aujourd'hui.

Le Junagadh n'a pas encore été englobé dans le Sourashtra, mais sa population n'attend que la première occasion de procéder à cette fusion. Telles étant les conditions politiques, l'organisation d'un plebiscite, même sur la question du rattachement, semble dans une certaine mesure dénuée de signification pratique. Mais je ne veux pas que mes observations donnent au Conseil de sécurité le sentiment que l'Inde entend éluder l'engagement qu'elle a déjà pris. L'Inde accepte — en fait, elle demande instamment — que la volonté de la population de ces régions prévaille dans toutes ces questions; elle accepte, au cas où le Conseil déciderait qu'un autre plebiscite doit avoir lieu sous des auspices dont on pourrait convenir et si le Conseil n'y voit pas d'objection, que ce plebiscite permette de décider non seulement du rattachement, mais aussi de la restauration du

not raise the slightest objection to the plebiscite being taken for these purposes.

But one essential fact is that we cannot bring back to Junagadh the absolutist rule that it had during the days of the erstwhile Ruler. We can only give to Junagadh an essentially democratic administration, and it will find its proper place in this United State of Kathiawar, which has been brought into existence. I hope that the Security Council will give deep consideration to these obvious political facts in connexion with the present situation, facts which developed after this matter was brought to the notice of the Security Council, and facts which relate not to Junagadh particularly but to practically the whole Indian States system.

There was a minor point which the representative of Pakistan mentioned in his last speech that related to the claim of compensation for people who had suffered at the hands of the military forces of the Dominion of India or of their officials. He demanded that these people who had suffered should be restored to their homes; that their property should be given back to them; and that they should also be compensated for any losses that they may have suffered. The suggestion that anyone has suffered at the hands of the military forces or the civil officials of India is wholly incorrect and without foundation. If any person has voluntarily left his home and wishes to come back, he will be given every protection and help. As a matter of fact, the Government of India has received, during recent days, communications, particularly from wealthy Muslim merchants of this area, to the effect that they are perfectly well protected and perfectly happy under the administration which is now functioning in that area. There is peace and order throughout the State. No question of compensation can therefore arise under such circumstances except such claims as could be enforced in the regular courts of law. Such claims could be taken to the regular courts. If decrees against the Government are obtained, they will certainly be implemented.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : It should not be necessary for me to detain the Security Council very long with the few observations that I desire to submit on just two or three of the numerous matters on which the representative of India has spoken this afternoon. However, before making these observations, may I, with the President's permission, express our satisfaction that Mr. Gopalaswami Ayyangar has returned to Lake Success, presumably after full consultations with and instructions from his Government, so that a settlement of all the questions that are pending between the two Dominions might now be speedily reached?

The first matter which I desire to discuss briefly is the plebiscite which has actually been held in Junagadh. I am sure that Mr. Gopalaswami Ayyangar will forgive me if I submit that I was somewhat disappointed at the attitude he expressed in this matter. He stated that if I had expressed a sense of grievance over the refusal of the Government of India to accede to my own request

Nabab et de l'incorporation du Junagadh dans le nouvel Etat de Sourashtra. Nous ne nous opposerons pas le moins du monde à voir organiser le plébiscite à ces fins.

Mais il est un fait essentiel : nous ne pouvons rétablir dans le Junagadh le régime absolutiste que cet Etat a connu sous son ancien Souverain. Nous ne pouvons lui donner qu'une administration essentiellement démocratique, et il trouvera la place qui lui convient dans ces nouveaux Etats-Unis du Kathiawar. J'espère que, dans ce domaine, le Conseil de sécurité accordera toute son attention à ces faits dont le caractère politique est manifeste, faits qui se sont produits avant que le Conseil ne fût saisi de la question et qui ne concernent pas le Junagadh en particulier mais pratiquement tout le système des Etats indiens.

Dans son dernier discours, le représentant du Pakistan a soulevé une question d'importance secondaire en réclamant une indemnité pour les personnes qui ont subi des dommages de la part des forces armées ou des fonctionnaires du Dominion de l'Inde. Il a demandé que ces personnes retrouvent leurs foyers, que leurs biens leur soient rendus et qu'elles reçoivent une indemnité pour toutes les pertes qu'elles peuvent avoir subies. Cette affirmation indirecte, d'après laquelle des habitants auraient eu à pâtir des forces armées ou des fonctionnaires civils de l'Inde, est absolument inexacte et dénuée de fondement. Si une personne a volontairement quitté son domicile et souhaite y revenir, elle recevra toute l'aide et toute la protection nécessaires. En fait, le Gouvernement de l'Inde a reçu, ces derniers jours, des communications dans lesquelles des riches marchands musulmans, notamment, lui disaient qu'ils étaient très bien protégés et parfaitement heureux sous l'administration qui fonctionne maintenant dans cette région. La paix et l'ordre règnent dans tout l'Etat. La question d'indemnisation ne se pose donc pas sauf pour des réclamations particulières qui pourront être présentées devant les tribunaux réguliers. Si des arrêts sont prononcés contre le Gouvernement, ils seront certainement suivis d'effet.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (traduit de l'anglais) : Je n'aurai pas besoin de retenir longuement l'attention du Conseil de sécurité par les quelques observations que je désire formuler sur deux ou trois seulement des nombreuses questions dont le représentant de l'Inde a parlé cet après-midi. Avant de présenter ces observations, j'aimerais toutefois, avec la permission du Président, dire combien nous sommes heureux que M. Gopalaswami Ayyangar soit revenu à Lake Success, muni sans doute d'instructions, après les consultations approfondies qu'il a eues avec son Gouvernement. De la sorte, il sera maintenant possible d'aboutir à un règlement rapide des questions pendantes entre les deux Dominions.

La première question que je désire examiner brièvement est celle du plébiscite qui a effectivement eu lieu dans le Junagadh. Je suis persuadé que M. Gopalaswami Ayyangar me pardonnera si j'avoue avoir été quelque peu déçu par l'attitude qu'il a prise à cet égard. Il a déclaré que, si je m'étais plaint du refus du Gouvernement de l'Inde d'accéder à la demande d'ajournement du

in my speech on 18 February [250th meeting] to postpone the plebiscite, it might have been possible either to postpone the plebiscite even at that late date or at least to hold back the counting and the announcement of the result, and that since he was then in India, he would have brought about this latter result in any case.

I submit to the Security Council that from the very beginning we had taken the position that this matter of Junagadh was an urgent matter for the two Dominions. Its consideration had to be deferred because the Security Council was then occupied with the Kashmir case. When the announcement was made that the plebiscite was going to be held, the matter was at once taken up by me with the then President of the Security Council. The matter was raised in the Security Council in the manner that the President thought most suitable. As I said on the last occasion, both Mr. Gopalaswami Ayyangar and Mr. Vellodi expressed themselves as being of the view that it was a perfectly reasonable request and there should be no difficulty for their Government in accepting it. That request was made and was turned down. As soon as I became aware that it had been turned down, on inquiry of Mr. Vellodi, I raised the matter again before the Security Council. As a matter of fact, I had raised the matter in the Security Council before Mr. Gopalaswami Ayyangar's departure for India, and he said he had communicated the request to his Government and had no reply yet. Then after I ascertained from Mr. Vellodi, on my own inquiry, the reaction of his Government, I raised the matter again in the Security Council. At what stage was it considered necessary that I should have explicitly made a grievance of this matter? Just because one submits a matter courteously and does not make too great a grievance of it, it does not follow that one has accepted the position adopted by the other Government.

What was the point in my drawing the attention of the Security Council to this matter, if not to give expression to a grievance, although the word "grievance" may not have been used by me?

Mr. Gopalaswami Ayyangar drew attention to the figures revealed by this plebiscite. These figures are an eloquent commentary on what result is to be expected if a plebiscite is held under such circumstances as the one held in Junagadh. Surely, it is not a matter of pride for the Government of India that, according to their own calculations submitted by Mr. Gopalaswami Ayyangar today, over 20,000 Muslim voters in Junagadh neither dared to go to the polls nor dared, at least, to vote against India. What more do these figures prove than that? What further proof is necessary that a plebiscite held under those circumstances is bound to lead to that result?

There is one further point to which I might draw the attention of the Security Council. It has been reported in the newspaper *Dawn* of Karachi on the authority of two British press correspon-

plébiscite que j'avais formulée dans mon discours du 18 février [250^e séance], il aurait été possible, même à cette date avancée, soit de remettre ce plébiscite, soit, tout au moins, de différer le dénombrement des voix et l'annonce des résultats; comme il se trouvait alors dans l'Inde, M. Gopalaswami Ayyangar aurait en tout cas obtenu ce dernier résultat.

Je me permettrai de dire au Conseil de sécurité que, depuis le début même de cette affaire, nous avons soutenu que cette question du Junagadh présentait un caractère d'urgence pour les deux Dominions. Son examen a dû être différé parce que le Conseil s'occupait alors de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire. Lorsqu'il a été annoncé que le plébiscite allait avoir lieu, j'ai immédiatement saisi de l'affaire le Président du Conseil de sécurité d'alors. La question a été soulevée devant le Conseil de la façon que le Président a jugée la plus appropriée. Comme je l'ai dit dans mon dernier discours, M. Gopalaswami Ayyangar aussi bien que M. Vellodi ont déclaré qu'à leurs propres yeux ma demande était raisonnable et que leur Gouvernement ne devrait pas éprouver de difficulté à l'accepter. Cette demande a été formulée et s'est heurtée à une fin de non-recevoir. Dès que je l'ai appris en m'informant auprès de M. Vellodi, j'ai soulevé de nouveau la question devant le Conseil, en fait avant le départ de M. Gopalaswami Ayyangar pour l'Inde, et le représentant de l'Inde m'a dit qu'il avait communiqué cette demande à son Gouvernement mais n'avait pas encore reçu de réponse. Ensuite, après avoir appris en me renseignant personnellement auprès de M. Vellodi la réaction de son Gouvernement, j'ai une fois de plus soulevé la question devant le Conseil. A quel moment me fallait-il formuler une plainte explicite à cet égard? Lorsqu'une partie présente une affaire d'une manière courtoise et n'élève pas de plainte trop vive, il ne faut pas en conclure qu'elle a accepté la position adoptée par l'autre Gouvernement.

Pourquoi aurais-je attiré l'attention du Conseil sur cette question, sinon pour exprimer un grief, même s'il est vrai que je n'ai pas employé le mot « grief »?

M. Gopalaswami Ayyangar a attiré l'attention du Conseil sur les chiffres du plébiscite. Ces chiffres indiquent de façon éloquente à quels résultats on peut s'attendre lorsqu'un plébiscite a lieu dans des circonstances analogues à celles qui ont entouré le plébiscite tenu dans le Junagadh. Le Gouvernement de l'Inde n'a certainement pas lieu de se flatter du fait que, d'après les calculs mêmes dont M. Gopalaswami Ayyangar a fait part au Conseil aujourd'hui, plus de 20.000 électeurs musulmans du Junagadh n'aient pas osé aller voter ou, tout au moins, n'aient pas osé voter contre l'Inde. Ces chiffres prouvent-ils autre chose? De quelle autre preuve a-t-on besoin pour savoir qu'un plébiscite ayant lieu dans ces conditions doit fatalement aboutir à ce résultat?

Il est un autre point sur lequel je pourrais attirer l'attention du Conseil de sécurité. Le journal *Dawn* de Karachi a rapporté, d'après deux correspondants de presse britanniques qui se

dents, who were in Junagadh at the time of the plebiscite and were watching it, that actually there was no secrecy about the balloting at all, and that the ballot papers issued to the voters contained a printed number corresponding to the number on the counterfoil, from which the identity of the voter was easily ascertainable. As a matter of fact, the allegation states further that, when this was brought to the notice of the officer who was in charge of the arrangements, he explained that this was a mistake made by the printer who had no experience in printing ballot papers. But, in any case, there was no secrecy about this ballot at all.

Again, I concede that, with the result of the plebiscite, perhaps these considerations are somewhat academic. But, on the method of the plebiscite and on the satisfaction to be derived by any party from the fact that the people have been enabled freely to express their views on this very important question, the plebiscite was of no value whatsoever.

The next point to which I desire to draw the attention of the Security Council is in connexion with the date on which the *Dewan* left Junagadh. That date has no importance, but the importance of the matter, to which I drew the attention of the Security Council on a previous occasion, is that Mr. Vellodi had argued that the economic blockade of Junagadh, the cutting off of its communications with the rest of India, and other matters, were the result of the chaos that followed the departure of the *Nawab* and the Prime Minister from Junagadh—which, according to him, had taken place shortly after the accession of the State to Pakistan. I drew the attention of the Security Council to the fact that that was a misstatement.

I attributed no motives to Mr. Vellodi in making that statement. I myself conceded that this was due to a lack of information on his part, but said that the conclusions that he drew from these facts were not justifiable.

The Prime Minister was there till the last moment, up to 8 November. That was the point behind the date. Otherwise the date in itself is not important one way or the other.

Then Mr. Gopaldaswami Ayyangar tried to suggest that the Pakistan Government had come to know of the developments of 8 and 9 November earlier than 10 November. Well, when the Government of Pakistan says that it had no intimation of these events before 10 November, there is really no reason to suspect that that statement of fact is not correct. But, in any case, that again is only a debating point.

The whole point is this: Assume that the request was made by the Prime Minister to the Regional Commissioner to help him to maintain the administration. Did the Prime Minister have any authority to hand over the administration of the State to the Regional Commissioner? That is the first point. But apart even from that legal aspect, the state of affairs under which it became

trouvait dans le Junagadh à l'époque du plébiscite et qui observaient son déroulement, qu'en fait le caractère secret du scrutin n'avait nullement été respecté et que les bulletins de vote remis aux électeurs portaient un numéro imprimé correspondant au numéro figurant sur la souche du registre d'inscription électorale, ce qui permettait de connaître aisément l'identité de l'électeur. Ce journal déclare même que, lorsque ce fait a été porté à l'attention du fonctionnaire chargé de l'organisation du plébiscite, il a expliqué qu'il s'agissait d'une erreur commise par l'imprimeur qui n'avait pas l'habitude d'imprimer des bulletins de vote. Quoi qu'il en soit, ce scrutin n'a absolument pas été secret.

Une fois encore, je reconnais que, étant donné le résultat du plébiscite, ces considérations ont peut-être un caractère assez académique. Mais je tiens à indiquer que ce plébiscite n'a pas eu la moindre valeur, en raison de la méthode suivie et du fait que les deux parties ne peuvent être persuadées que la population a été entièrement libre d'exprimer ses vues sur cette question d'importance capitale.

J'aimerais maintenant attirer l'attention du Conseil de sécurité sur la question de la date à laquelle le *Dewan* a quitté le Junagadh. Cette date ne présente pas d'intérêt par elle-même, mais il est quelque chose qui importe, et que j'ai déjà signalé à l'attention du Conseil de sécurité. M. Vellodi a soutenu que le blocus économique du Junagadh et, notamment, l'interruption de ses communications avec le reste de l'Inde résultaient du chaos qui a suivi le départ du *Nabab* et du Premier ministre; d'après M. Vellodi, ils auraient quitté le Junagadh peu de temps après le rattachement de l'Etat au Pakistan. J'ai déclaré au Conseil de sécurité que cette déclaration était erronée.

Je n'ai pas attribué de mobile particulier à cette déclaration de M. Vellodi. J'ai moi-même reconnu qu'elle s'expliquait par un manque d'information, mais j'ai indiqué que les conclusions tirées de ces faits par le représentant de l'Inde n'étaient pas justifiables.

Le Premier ministre est resté dans le Junagadh jusqu'au dernier moment, c'est-à-dire jusqu'au 8 novembre. C'est ce que je tenais à rappeler. La question de la date n'a, en elle-même, pas d'autre importance.

M. Gopaldaswami Ayyangar s'est ensuite efforcé de donner à entendre que le Gouvernement du Pakistan avait appris avant le 10 novembre les événements des 8 et 9 novembre. Lorsque le Gouvernement du Pakistan déclare avoir ignoré ces événements jusqu'au 10 novembre, il n'y a vraiment aucune raison de mettre en doute sa parole. Quoi qu'il en soit, il ne s'agit, là encore, que d'un point secondaire.

La véritable question se pose dans les termes suivants: admettons que le Premier Ministre ait demandé au Commissaire régional de l'aider à maintenir l'administration. Le Premier Ministre était-il le moins du monde habilité à transférer l'administration de l'Etat au Commissaire régional? Tel est le premier point. Mais, indépendamment même de cet aspect juridique, la situation

necessary to make that request to the Regional Commissioner was the result of the action taken by the Government of India from the middle of September onwards by imposing the economic blockade, by investing the State on the landward side and by the encouragement that it gave to the Provisional Government. And again, my whole argument was that this state of affairs, having been brought about by the action taken by the Government of India, could therefore afford no excuse to it for marching its troops in on the evening of 9 November.

Mr. Gopalaswami Ayyangar then went on to deal with the question as to the date upon which the Government of Pakistan was willing to have this question decided by means of a plebiscite. Again that is an academic question. There was, as the Security Council has seen, a certain amount of correspondence. The Government of India insisted that this question should be decided by means of a plebiscite. The Government of Pakistan insisted that the principle of holding a plebiscite, the question where it should apply, and the conditions under which it should be held, should be settled with reference to all the States with regard to which these considerations might arise. That dispute went on between the two Dominions till the matter was brought before the Security Council.

Again the question is not whether the Pakistan Government did or did not accept the principle of a plebiscite. The question is that if this matter has to be decided by means of a plebiscite, the plebiscite should be held under conditions in which there is no coercion or pressure upon anybody, and which are fair in the sight of everybody, irrespective of what is expected to be the result. Even if it is unlikely that the fairest plebiscite in Junagadh would result in the people of Junagadh deciding to accede to Pakistan—and I myself concede that as unlikely—there is still no reason to stage a plebiscite which is a farce with regard to the conditions under which it is held. Why hold it at all under these conditions? Why not say: "Eighty per cent of the people of Junagadh are non-Muslims. We are satisfied that they do not desire accession to Pakistan. Therefore it is not necessary to hold a plebiscite at all." But if you do hold a plebiscite, if you do put forward the principle that the people must decide, then let the people decide.

It is then said that it is utterly useless to argue that normal administration should be restored for several reasons: one, no remnant of the old administration is left; and two, if the Ruler does return to Junagadh, what would be his position? His position would only be that of a constitutional ruler who is bound to accept the verdict of his people. In the meantime, the political realities of the situation have even proceeded to the setting up of this United Kathiawar State. The people would then have to decide whether or not they want to keep the Ruler at all, and whether they want to become members of this Kathiawar Union.

As a matter of principle, there need be no quarrel over these matters at all. Once the question of accession is out of the way, it may then

en raison de laquelle il a fallu adresser cette demande au Commissaire régional résultait des mesures prises depuis la mi-septembre par le Gouvernement de l'Inde: blocus économique, investissement par terre de l'Etat, et encouragement donné au Gouvernement provisoire. Une fois de plus, toute mon argumentation consiste à dire que cet état de choses a été provoqué par les mesures du Gouvernement de l'Inde et que ce dernier ne peut donc s'en prévaloir pour justifier l'entrée de ses troupes dans l'Etat le soir du 9 novembre.

M. Gopalaswami Ayyangar a ensuite abordé la question de la date à laquelle le Gouvernement du Pakistan s'est montré disposé à voir trancher cette question au moyen d'un plébiscite. Il s'agit encore d'une question de caractère académique, qui a provoqué, ainsi que le Conseil l'a vu, l'échange d'un certain nombre de communications. Le Gouvernement de l'Inde insistait pour que cette question fût réglée par un plébiscite. Celui du Pakistan insistait pour que le principe du plébiscite, son objet et les conditions dans lesquelles il devrait avoir lieu fussent réglés pour tous les Etats au sujet desquels ces problèmes pouvaient se poser. Ce différend entre les deux Dominions a persisté jusqu'au moment où le Conseil a été saisi de la question.

Une fois encore, il ne s'agit pas de savoir si le Gouvernement pakistanais a ou non accepté le principe du plébiscite. La question se pose dans les termes suivants: s'il faut résoudre ce problème au moyen d'un plébiscite, ce plébiscite doit avoir lieu dans des conditions telles que personne ne subisse aucune contrainte ni aucune pression, et il faut que son caractère équitable apparaisse à tout le monde, quel que soit le résultat auquel on s'attend. Même si le plébiscite avait lieu dans des conditions d'équité parfaites, on ne pourrait guère penser, j'en conviens moi-même, que la population du Junagadh déciderait de se rattacher au Pakistan. Il reste qu'il n'y a aucune raison pour organiser un plébiscite qui n'est qu'une farce, étant donné les conditions dans lesquelles il se déroule. Pourquoi vraiment l'organiser dans ces conditions? Pourquoi ne pas dire: « Quatre-vingt pour cent de la population du Junagadh ne sont pas musulmans. Nous sommes convaincus qu'ils ne désirent pas se rattacher au Pakistan. Il est donc tout à fait inutile d'organiser un plébiscite »? Mais si vous procédez à un plébiscite, si vous posez le principe que la décision doit appartenir au peuple, alors laissez le peuple décider.

On nous dit ensuite qu'il est, pour diverses raisons, parfaitement vain de préconiser le retour de l'administration normale: d'abord, il ne subsiste rien de l'ancienne administration; ensuite, si le Souverain rentre au Junagadh, quelle serait sa situation? Ce serait celle d'un souverain constitutionnel qui est tenu de se conformer à la volonté de son peuple. Dans l'intervalle, les événements politiques qui se sont déroulés ont même abouti à la création de cet Etat Unifié du Kathiawar. Le peuple aurait alors à décider s'il veut ou non garder son Souverain et s'il désire ou non devenir membre de cette Union du Kathiawar.

En principe, il ne doit pas y avoir là de points en litige. Une fois éliminée la question du rattachement, il se peut que ce soit au peuple, au

be for the people, for the Ruler, or for the Ruler and the people combined—whatever may be the constitution that may be set up—to decide further matters. If the State has acceded to India, Pakistan would have nothing to do with that. If the State has acceded to Pakistan, India would have nothing to do with that, as a matter of principle.

These are developments that will normally take place in the course of time. But it is a matter of honour for the Ruler, it is a matter touching the dignity of the Union, that he should be in the same position as the Rulers of other States which have acceded to one side or the other.

Mr. Gopalaswami Ayyangar has submitted that if a plebiscite must be held over again, it must be combined, if the Security Council should see its way to accepting that suggestion, with the following questions: Shall the Ruler be restored or not, and shall Junagadh become part of this larger Kathiawar Union or not? Well, if he thinks that on principle these are matters that ought to be combined, let the plebiscite in Kashmir as to whether or not Kashmir shall accede to Pakistan be combined with the question as to whether the Maharaja shall or shall not be restored to his position in Kashmir. What is sauce for the goose is sauce for the gander.

In Kashmir, the people have risen in revolt against the authority of the Maharaja. His army has been broken by them, and his authority is now confined only to a portion of the Kashmir State proper. Those people who are in arms against the Maharaja have declared several times that they do not want him back, and that he has no authority in those areas. If, according to Mr. Gopalaswami Ayyangar, it is proper to combine these questions, let the same combination also take place in Kashmir. Let the question on one side be: Shall Kashmir accede to India and retain the Maharaja? And let the question on the other side be: Shall Kashmir accede to Pakistan and get rid of the Maharaja? If, in the case of Junagadh, that is to be the proposition, I am quite willing that in the case of Kashmir a corresponding proposition should be adopted. But it is idle to argue that if the Ruler comes back, he will only be a constitutional ruler because he will have to accept the verdict of his people as to whether or not they want to join the Kathiawar Union. Therefore, the Ruler need not come back at all.

Irrespective of whether the State of Junagadh accedes to India, as is likely, or to Pakistan, as is unlikely, it is obvious that the Ruler must be restored to the same position as that occupied by Rulers in States which have acceded one way or the other, and further developments—the realities of the situation to which Mr. Gopalaswami Ayyangar has drawn attention—will, naturally, take their due course. If a Ruler is wise, he will then have to come to some arrangement with his subjects concerning further constitutional developments inside the State and outside the State with regard to its neighbours. If he is unwise, he will probably provoke a collision with other Rulers and will have to take the consequences.

Souverain, ou au Souverain et au peuple à la fois — quelle que puisse être la constitution qui sera adoptée — qu'il appartiendra de décider des autres questions. Si l'Etat s'est rattaché à l'Inde, cela ne regarde pas le Pakistan. Si l'Etat s'est rattaché au Pakistan, l'Inde n'a aucunement à s'en mêler. Il s'agit là d'un principe.

Ces faits se produiront normalement dans le cours du temps. Mais c'est pour le Souverain une question d'honneur et pour l'Union une question de dignité que ce Souverain soit dans la même situation que les Souverains des autres Etats qui se sont rattachés à un Dominion ou à l'autre.

D'après M. Gopalaswami Ayyangar, il faut, si un nouveau plébiscite doit avoir lieu, qu'il porte également, si le Conseil accepte cette suggestion, sur deux questions: l'autorité du Souverain sera-t-elle ou non rétablie? Le Junagadh fera-t-il partie ou non de cette Union du Kathiawar? Si M. Gopalaswami Ayyangar estime que ces questions doivent en principe entrer en cause, il convient de faire porter le plébiscite dans l'Etat de Jammu et Cachemire, non seulement sur la question de savoir si le Cachemire se rattachera ou non au Pakistan mais aussi sur celle de savoir si le Maharadjah devra être restauré dans le Cachemire. Pourquoi faire deux poids deux mesures?

Au Cachemire, la population s'est révoltée contre le Maharadjah; elle a vaincu ses troupes et l'autorité du Maharadjah ne s'exerce plus que sur une partie de l'Etat de Cachemire proprement dit. Les insurgés ont déclaré à plusieurs reprises qu'ils ne voulaient pas voir le Maharadjah revenir et qu'il n'avait pas d'autorité dans ces régions. Si, d'après M. Gopalaswami Ayyangar, il convient de grouper ces questions, il y a lieu également d'appliquer ce principe au Cachemire, en faisant porter le plébiscite sur ces deux questions: Le Cachemire doit-il se rattacher à l'Inde et garder le Maharadjah? Le Cachemire doit-il se rattacher au Pakistan et se débarrasser du Maharadjah? Si telle est la proposition que l'on fait dans le cas du Junagadh, je suis tout disposé à ce qu'une proposition analogue soit adoptée en ce qui concerne le Cachemire. Mais il est vain de soutenir que si le Souverain revient, il ne sera qu'un souverain constitutionnel parce qu'il devra accepter la décision prise par son peuple de se rallier ou non à l'Union du Kathiawar. Par conséquent le Souverain n'a aucunement besoin de revenir.

Que l'Etat du Junagadh se rattache à l'Inde, comme il est vraisemblable, ou qu'il se rattache au Pakistan, ce qui est peu probable, il est évident que le Souverain doit être rétabli dans une situation identique à celle qu'occupent les souverains des Etats qui se sont attachés à l'un ou à l'autre Dominion, et les événements ultérieurs — ces réalités sur lesquelles M. Gopalaswami Ayyangar a attiré l'attention — suivront, naturellement, leur cours normal. Si un souverain est avisé, il faudra qu'il en vienne à quelque accord avec ses sujets en ce qui concerne la situation ultérieure, du point de vue constitutionnel à l'intérieur de l'Etat et avec ses voisins en ce qui concerne les futures relations extérieures de son Etat. S'il manque de sagesse, il se heurtera probablement aux autres souverains et devra en subir les conséquences.

These, however, are matters which must follow the accession, and the question of accession itself must be decided under normal conditions. The normal conditions require that the Ruler should be restored to his position, whatever the way in which his authority may have been limited in the meantime, which is a different question. It is easy for Mr. Gopaldaswami Ayyangar to ask what it would profit the *Jam* of Nawanagar to continue to be the Ruler of Nawanagar under the new conditions which have been brought about, but I think that the Ruler himself would have a good deal to say on that aspect of the matter. What does it profit any other Ruler, for that matter ?

Mr. Gopaldaswami Ayyangar has very generously conceded that if the Ruler came back and became the constitutional ruler of Junagadh and the State acceded to this new Kathiawar Union, he might possibly be elected as one of the five representatives of the Kathiawar States in the United State of Kathiawar. He might even one day be elected as the Vice-Chief. If that is so, it is rather a point in favour of the Ruler being placed in a position where he might be able to make his contribution to the further development of the States in that area than an argument in favour of his being kept out.

After all, even if he is to be elected to the position of a constitutional ruler with a determined civil list, with the possibility of becoming one of the five representatives of the Kathiawar States in this bigger Union, and with the further possibility that his heir might one day be elected as Vice-Ruler, is that a position to be despised or lightly set aside ? It does not matter at all why he should want to get back to that position, and the posing of that question is an eloquent commentary on the attitude of the Government of India towards these matters. On the one hand, Mr. Gopaldaswami Ayyangar raises these matters, and then, on the other hand, says that there is no reason at all why the Ruler should wish to get back.

Our submission is that the Security Council is concerned with the question of principle. If, irrespective of the history of the matter, the principle is today accepted by the two Dominions that in order to put an end to the disputes between them over these two States the question of the accession of each shall be decided by means of a plebiscite, then, in the name of all that is fair and just, let the plebiscite in each case be free and unfettered. Let there be a complete removal of every suspicion that the plebiscite may have been brought about in such a way that the scales were weighted in the favour of one or other Dominion, or in favour of one community as opposed to the other communities. That is the crux of the matter, both with regard to Junagadh and with regard to Kashmir.

I do not think that I should be justified in taking up the time of the Security Council any further in connexion with this matter which, I submit, has now been fully debated, and of which all aspects have been placed before the Security Council so that it can, at its own convenience, take up the consideration of the question itself.

Ces problèmes, néanmoins, ne doivent se poser qu'après le rattachement, et la question du rattachement elle-même doit être tranchée dans des conditions normales. Il faut pour cela, que le Souverain retrouve sa situation antérieure, quelles que soient les limitations qui aient pu être apportées dans l'intervalle à son autorité — mais ceci pose un problème différent. Il est facile pour M. Gopaldaswami Ayyangar de demander quel avantage le *Jam* de Nawanagar aurait à continuer à régner sur son Etat dans les nouvelles conditions qui y ont été créées; mais je pense que le Souverain lui-même aurait beaucoup à dire à ce sujet. Après tout, quel intérêt cela présente-t-il pour les autres souverains de continuer à régner ?

M. Gopaldaswami Ayyangar a très généreusement reconnu que si le Souverain revenait et devenait souverain constitutionnel du Junagadh et si l'Etat se ralliait à cette nouvelle Union du Kathiawar, il pourrait être élu un des cinq représentants des Etats de Kathiawar dans l'Etat Unifié du Kathiawar. Il pourrait même un jour être élu chef adjoint. Cet argument est plutôt en faveur du rétablissement du Souverain dans une situation lui permettant d'apporter sa contribution au nouveau développement des Etats de cette région. Ce n'est guère un argument contre son retour.

Après tout, si le Souverain est accepté comme souverain constitutionnel, s'il reçoit une liste civile déterminée, s'il a la possibilité de devenir un des cinq représentants des Etats du Kathiawar dans cette Union et, en outre, la possibilité que son héritier soit un jour élu chef adjoint de l'Etat, est-ce là une situation à dédaigner ou à traiter à la légère ? Peu importent les raisons pour lesquelles il désire retrouver cette situation; le fait même que cette question est posée éclaire de façon éloquente l'attitude du Gouvernement de l'Inde dans ces domaines. D'une part, M. Gopaldaswami Ayyangar pose ces questions; de l'autre, il déclare que le Souverain n'a aucune raison de souhaiter retrouver son Etat.

A notre avis, il s'agit pour le Conseil de sécurité d'une question de principe. Si, oubliant les événements antérieurs, les deux Dominions acceptent aujourd'hui le principe selon lequel, pour mettre fin à leurs différends au sujet de ces deux Etats, la question du rattachement de chacun d'eux doit être tranchée par voie de plébiscite, alors, au nom de tout ce qui est juste et équitable, que le plébiscite soit, dans chaque cas, libre et sans entraves ! Que nul ne puisse soupçonner que le plébiscite se présente de telle façon que la balance est faussée au bénéfice de l'un ou de l'autre Dominion, en faveur d'une communauté au détriment des autres; c'est là le point crucial dans le cas du Junagadh aussi bien que dans le cas du Cachemire.

Je ne pense pas devoir retenir davantage l'attention du Conseil de sécurité par mes observations à ce sujet. Cette question a, me semble-t-il, fait l'objet d'un débat détaillé et tous ses aspects ont été présentés au Conseil : celui-ci peut maintenant, quand il le jugera bon, passer à l'examen de la question elle-même.

The PRESIDENT : The members of the Security Council will recall that, before the departure of Mr. Gopalaswami Ayyangar for consultations with his Government, the Security Council had been considering, under the able guidance of its then President, the representative of Canada, the terms of settlement of the Kashmir question. During the last two meetings devoted to the India-Pakistan question, the Security Council has taken up the question of Junagadh for the convenience of the Indian delegation.

It seems to me that the time has come to push forward for a settlement of the Kashmir question, and after that, of course, for a settlement of the Junagadh question. Therefore, I propose that this meeting be adjourned now and that the Security Council resume its discussion on Wednesday afternoon, at which time it will take up the Kashmir question.

As there is no objection, the Security Council will meet again on Wednesday, 10 March, at 2.30 p.m.

The meeting rose at 5.50 p.m.

TWO HUNDRED AND SIXTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 9 March 1948, at 2.30 p.m.*

President : Mr. T. F. TSIANG (China).

Present : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

12. Official communiqué

In accordance with rule 55 of the provisional rules of procedure of the Security Council, the following communiqué was issued by the Security Council through the Secretary-General and is circulated in place of a verbatim record :

"The Security Council held its two hundred and sixty-fifth meeting today in private and resumed its consideration of the question of the appointment of a Governor of the Free Territory of Trieste. After some discussion, the Council agreed to postpone its consideration and to take up the question at the request of any member of the Council.

"During the meeting, the representative of Argentina requested the Council to discuss the letter of the Secretary-General of 5 March 1948 addressed to the President of the Security Council, transmitting a copy of a working paper prepared by the Secretariat on relations between the United Nations Palestine Commission and the Security Council [document A/AC. 21/13]. The Council admitted this matter as the second item on the agenda. After certain representatives questioned the circumstances under which this working paper had been circulated without prior knowledge of the Security Council, the Secretary-General explained that the working paper had

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Les membres du Conseil de sécurité se rappellent que, avant que M. Gopalaswami Ayyangar ne parte consulter son Gouvernement, le Conseil de sécurité avait examiné, sous la direction avisée de son Président d'alors, le représentant du Canada, les conditions de règlement de la question du Cachemire. Au cours des deux dernières séances consacrées à la question Inde-Pakistan, le Conseil a, pour la commodité de la délégation indienne, entrepris l'examen de la question du Junagadh.

Il me semble que le moment est venu de hâter le règlement de la question du Cachemire et, ensuite, bien entendu, le règlement de la question du Junagadh. Je propose donc que nous levions maintenant la séance et que le Conseil de sécurité reprenne mercredi après-midi, l'examen de la question du Cachemire.

Cette proposition ne rencontrant pas d'objection, le Conseil se réunira mercredi 10 mars, à 14 h. 30.

La séance est levée à 17 h. 50.

DEUX CENT SOIXANTE-CINQUIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 9 mars 1948, à 14 h. 30.*

Président : M. T. F. TSIANG (Chine).

Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

12. Communiqué officiel

Conformément à l'article 55 du règlement intérieur provisoire du Conseil de sécurité, le Conseil de sécurité a publié par les soins du Secrétaire général le communiqué suivant, qui tient lieu de compte rendu sténographique :

« Le Conseil de sécurité a tenu aujourd'hui à huis clos sa deux cent soixante-cinquième séance et a repris l'examen de la question de la nomination d'un gouverneur pour le Territoire libre de Trieste. Après quelques débats, le Conseil a convenu de remettre cet examen à plus tard et de reprendre l'étude de cette question quand un membre du Conseil en fera la demande.

« Au cours de cette séance, le représentant de l'Argentine a invité le Conseil à examiner la lettre, en date du 5 mars 1948, que le Secrétaire général a adressée au Président du Conseil de sécurité et par laquelle il lui transmettait un exemplaire du document de travail préparé par le Secrétariat sur les relations entre la Commission des Nations Unies pour la Palestine et le Conseil de sécurité [document A/AC 21/13]. Le Conseil a décidé d'inscrire cette question comme deuxième point de son ordre du jour. Certains représentants ayant exprimé des réserves sur les conditions dans lesquelles ce document de travail avait été communiqué aux représentants sans que